N° 76
ÉTÉ 2020

HAYOM

TODAY היום

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

INTERVIEW EXCLUSIVE
Etgar Keret

ENTRETIEN
Ra'anan Alexandrowicz

RESTITUTION DE BIENS SPOLIÉS
Le cas emblématique du tableau *Justitia* de Carl Spitzweg

COVID-19

GIL

Acuitis
Maison d'Optique et d'Audition

Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch

Dominique-Alain Pellizari, rédacteur en chef

SI COVID-19 M'AVAIT ÉTÉ CONTÉ…

Il fera couler des litres d'encre. Et des flots de larmes aussi. Il désorganisera un ordre mondial déjà fragile, dans ses aspects socio-économiques, humains, politiques et sanitaires, entre autres bouleversements. Il choquera, détruira, tuera et appauvrira tout en réussissant un surprenant tour de force : réunir autrement, stimuler différemment, éduquer durement et, surtout, imposer sa loi, invisiblement et sournoisement…

Si, il y a quelques mois, on nous avait relaté le début de cette chronique authentique, nous aurions souri sans trop y croire. Sauf si nous étions en train de lire le synopsis d'un prochain film catastrophe. Et pourtant, cet acteur encore inconnu en début d'année a fait exploser les audimats. Il a occupé le devant de la scène, alimenté les journaux, nourri et effrayé les esprits comme avait pu le faire la peste noire au XIV^e^ siècle.

Connu aux quatre coins – arrondis – de la Terre, même dans les contrées les plus reculées, il a étendu sa notoriété sans honte et sans fards. Aussi simplement qu'une fonte des neiges une journée de printemps. À l'instar des penseurs, politiciens et autres « people » de ce monde, il aura même mérité de faire des couvertures de magazines. Mais surtout, il aura permis, c'est ce qu'il faut espérer, de se poser des questions inédites et d'en trouver les réponses. Hâtivement.

Parmi elles, il ne s'agira pas de répondre à la manière dont l'économie doit redémarrer, puisque nous savons déjà le faire grâce aux expériences vécues dans le passé et qui nous ont aidés à développer une thérapie générique pour la relancer. Non. La grande question à laquelle nous devons rapidement répondre en est une autre : ramènera-t-on le monde à la situation dans laquelle il se trouvait avant le coronavirus ou apportera-t-on des changements ?

Nous avons désormais le choix, puisque la pandémie mondiale a radicalement changé les contextes et les données du quotidien. Le virus invisible nous a ouvert les yeux, espérons-le, sur des démarches imprudentes qui n'avaient jamais été envisagées auparavant. Il nous met désormais devant une ardoise presque vierge, nous présente de nouveaux chemins dont les directions s'ouvrent à nous, parfois sans finesse, certes, mais avec toutes les expériences et les constats acquis durant ces dernières semaines. En dépit des ravages occasionnés, COViD-19 nous offre, *in fine*, une liberté de choix dont celui, notamment, de pouvoir redémarrer, autrement, avec expérience et intelligence.

Bien sûr, l'être humain a cette force incroyable de ne garder trop souvent en mémoire que les bons moments, oubliant les horreurs de l'univers que des irréductibles passent leur vie à rappeler aux nouvelles générations. Et le peuple juif, entre autres, en sait quelque chose.

Cette démarche mentale n'en serait que trop simple, pour ne pas dire pathétique ou inacceptable. D'autant que lorsque les humains décident de faire quelque chose, ils le font, simplement et souvent bien. Nous traversons une crise mémorable, déstabilisante et traumatisante. C'est un fait. Mais cette crise nous offre aussi des opportunités inestimables pour un nouveau départ et pour une conscientisation à côté de laquelle il serait maladroit de passer.

En phase post-coronavirus, la motivation doit exploser et les consciences se réveiller pour que la suite ne consiste pas à ramener les choses à ce qu'elles étaient auparavant. Il ne faudra pas oublier les impacts sociaux, les aspects environnementaux, les décisions politiques inadéquates et celles qui ont fait avancer notre société vers la solidarité. Il ne faudra pas oublier les conséquences économiques, climatiques ou sanitaires que le virus aura réveillées. Il ne faudra pas oublier que nombreux d'entre nous se sont retrouvés dans des conditions plus que convenables pendant que d'autres s'inquiétaient au quotidien, à juste titre, pour leur survie.

Nous pouvons nous cacher dans nos maisons pour nous défendre de l'attaque virale. Mais si nous ne tirons pas les leçons de ce chapitre incroyable de notre histoire, si nous n'apportons pas de réponses plus adéquates aux problèmes mondiaux qui s'aggravent constamment, nous n'aurons plus aucun endroit pour nous cacher des foudres de Mère Nature dont la colère n'aura de cesse de revenir, encore et encore.

À l'heure de la rédaction de ces lignes, l'ampleur des catastrophes causées par la pandémie du coronavirus dans le monde est choquante. Malgré cela, et en dépit d'énormes dégâts, nous sommes aujourd'hui face à une opportunité sans précédent. Celle de repenser nos mentalités, nos besoins, nos manières de vivre, d'exploiter la terre et son humanité. Même s'il paraît qu'en chassant le naturel, il revient au galop, espérons que cette période sans précédent aura secoué les esprits, réveillé les consciences et banni l'oubli.

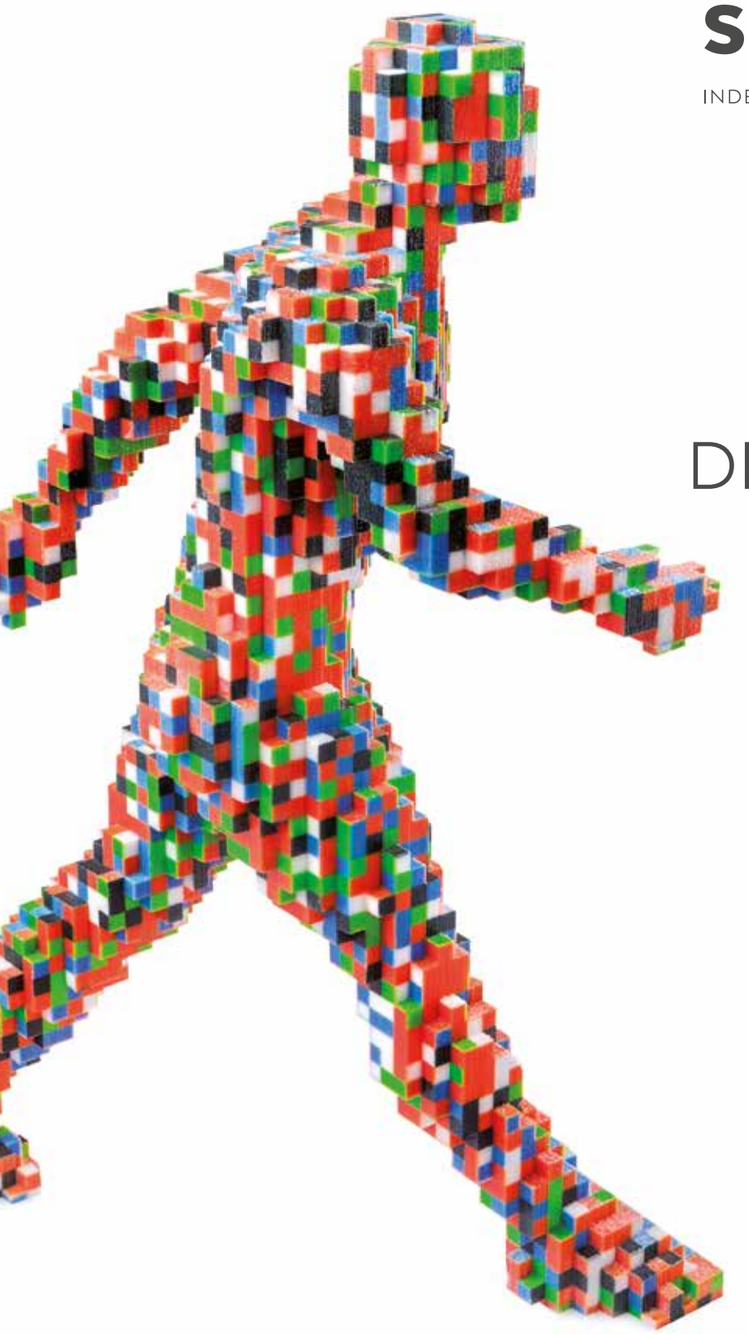
Ne soyons pas donneurs de leçons, ni trop idéalistes. Mais réagissons. Soyons au quotidien la petite pierre qui vient renforcer le gigantesque édifice qui nous abrite, nous accueille, nous nourrit et nous offre cette incroyable chance de vivre…

Bel été à toutes et à tous,

D.-A. P.

SOGELAC

INDEPENDENT WEALTH MANAGERS



GESTION DE FORTUNE

SOGELAC SA | Rue du Rhône 118 | 1204 Genève
+41 22 718 88 90 | info@sogelac.ch

N° 76

sommaire

HAYOM TODAY היום

HAYOM N°76 - ÉTÉ 2020

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
ÉTÉ 2020 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Freepik

Prochaine parution:
Hayom#77 / automne 2020
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel:
15 mai 2020

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
50 rue de Malatrex - 1201 Genève
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

1 **ÉDITO** Si Covid-19 m'avait été conté...
4-5 **PAGES DU RABBIN** Être virtuellement connecté à Dieu *Minyan* par internet
6-7 **LIRE LE TALMUD AVEC** Lire le Talmud avec... Covid-19
8-9 **À L'HEURE DU CONFINEMENT** Intimité, couple et famille à l'heure du confinement
10-13 **J'AIME TLV** Sous le soleil, la plage!
14-15 **HISTOIRE** Restitution de biens spoliés, le cas emblématique du tableau *Justitia* de Carl Spitzweg
16-17 **SOLIDARITÉ** Covid-19, quand la distanciation sociale rapproche les Israéliens
18-19 **HUMANITAIRE** Trois femmes, un impact mondial
21 **KEREN HAYESSOD** L'année 2020 marque les 100 ans du Keren Hayessod, Walk Israël 2020
22-23 **GROS PLAN** Abdallah Chatila, entrepreneur et philanthrope
26 **CICAD** #nonauvirusducomplot

GIL

24-25 **DU CÔTÉ DU GIL** La vie de la communauté
27-29 **TALMUD TORAH** Mon petit Chabbat, Cours de Pessah@Home, Mission Pourim
31 **GIL** Recettes et traditions, la cuisine juive du XXIe siècle

CULTURE

32-33 **MUSIQUE** L'AMJ - une présence de la culture juive ouverte sur la cité
34-35 **PORTRAIT** Qu'est-ce qu'on attendait pour être heureux ?
37-39 **CULTURE** Notre sélection estivale
40-41 **PORTRAIT** Etgar Keret
42 **MUSIQUE** L'Indie-folk qui fait des vagues

PERSONNALITÉS

43 **PORTRAIT** Jean Starobinski, portrait d'un penseur humaniste
44-46 **PEOPLE** Les news
47-48 **ENTRETIEN** Ra'anan Alexandrowicz

10
J'AIME TLV

34
PORTRAIT

40
ETGAR KERET

47
RA'ANAN ALEXANDROWICZ

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. *La rédaction*

ÊTRE VIRTUELLEMENT CONNECTÉ À DIEU
MINYAN PAR INTERNET

©Jewish art Dealer

Pourquoi un *minyan* ?
Cette obligation du *minyan* n'est pas énoncée dans la Torah. Le texte invoqué est celui de Lévitique 22:32: *et Je serai sanctifié au sein des enfants d'Israël.*

L'idée du *minyan* rappelle le sacrifice pascal qui devait être consommé par les personnes présentes physiquement dans un même lieu (Exode 12. 46). Ce moment fut constitutif pour le peuple d'Israël. Et rabbi Yehoudah dit au nom de Rav que ce qui fut obligatoire pour le sacrifice pascal l'est également pour la prière (B Pes 85b).

Pour le rabbin Avram I Reisner (Conservative), les rabbins cherchaient ainsi à créer le sentiment de communauté de destin à l'ensemble des Juifs. Il devint habituel de réunir dix hommes pour l'énoncé des *devarim bikedouchah/paroles de sanctification* (Barekhou, Kedouchah, Kaddich et lecture de la Torah considérée comme le verbe divin).

Pourquoi un *minyan* de 10 ?
Plusieurs références sont données.
Il s'agirait des 10 hommes évoqués par Abraham lors de sa discussion avec Dieu pour sauver Sodome et Gomorrhe de la destruction (Genèse 18.19) ou des 10 Explorateurs qui eurent raison du rapport favorable de Josué et Caleb. Suite à leur rapport négatif, le peuple d'Israël refusa d'entrer en Canaan dès la deuxième année après la Sortie d'Égypte (Nombres 13.25 – 14.5).

D'autres nombres furent envisagés. La Michnah (Soferim 10:6) énonce que six ou sept hommes peuvent constituer le *minyan*. Neuf hommes le constituent lorsqu'ils ont un Sefer Torah avec eux, ou en présence d'un mineur (B Berakhot 47b). Dans le Choul'han Aroukh, neuf hommes en constituent un en présence d'un esclave ou d'une femme (Beit Yosef, Ora'h 'Hayim 55).

Faut-il être présents ensemble ? Une personne qui se tient hors de la synagogue, mais voit l'intérieur à travers la fenêtre, compte dans le *minyan* (Ora'h 'Hayim 55.14). Si certains sont à l'intérieur de la synagogue et d'autres à l'extérieur alors que l'officiant se tient sur le seuil et est vu des uns et des autres, il les relie. Ils constituent donc un *minyan*. (idem15).

Il n'est pas nécessaire de rappeler que, pour nous, les femmes sont les égales des hommes et ont les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'eux. Elles comptent dans le *minyan* au même titre que les hommes et quel que soit leur nombre.

Aujourd'hui qu'en est-il d'un *minyan* virtuel ?
Il y a moins de 10 ans, cette question se posait déjà.
Pour les rabbins du CCAR (Conseil des rabbins libéraux), la réponse était négative (voir: www.ccarnet.org/ccar-responsa/minyan-via-internet/). Selon cette Responsa (réponse halakhique), la présence effective au même endroit de dix personnes est requise pour constituer un *minyan*.

À la même époque, le rabbin Avram I Reisner (Conservative, voir: «Wired to haKadosh Barukh Hu: *Minyan* by Internet) modulait différemment sa réponse. Voici la partie qui nous concerne:

« On distingue (…) une hiérarchie claire des préférences. Il est de loin préférable d'assister à un minyan, pour vivre la proximité relationnelle qui se crée ainsi et pour laquelle il a été pensé et qui n'est possible que de cette façon.
Moins désirable, mais plus proche de la fréquentation d'un minyan proprement dit, est la connexion audio-vidéo bidirectionnelle en temps réel, dans laquelle chacun est capable de converser avec les autres membres du minyan*, de les voir et d'être vu par eux.*
Ce n'est que dans des circonstances rares ou urgentes que l'on peut adopter le troisième mode (…) en s'attachant à un minyan *via une relation audio à sens unique, ce qui revient à entendre comme une personne se tenant à l'extérieur de la synagogue.*
En ce qui concerne le Kaddich de deuil, un membre du minyan *doit réciter le kaddich, mais un participant se tenant dans un endroit éloigné peut le réciter avec lui…*
Pour remplir les obligations limitées dans le temps, les prières doivent être offertes pendant la période requise… »
Suite aux décisions concernant le confinement, de nombreux rabbins libéraux ont à nouveau posé la question à la Commission halakhique du CCAR. (voir: www.ccarnet.org/ccar-responsa/5780-2/).

Voici un résumé de leur décision :
« Tant qu'il y a dix personnes connectées de manière interactive, un nombre quelconque de personnes supplémentaires peuvent également être «présentes» passivement, via la diffusion en direct…

Nous affirmons que celui qui regarde un flux en direct doit toujours répondre à toutes les prières ; et cela revient à les avoir récitées. »

En ce qui concerne la lecture de la Torah, on peut utiliser un livre et tous peuvent dire une bénédiction. Si un *minyan* est constitué localement ou virtuellement, les bénédictions usuelles avant et après la lecture peuvent être prononcées. Sinon, la suivante peut l'être :
« Béni sois-Tu Éternel, notre Dieu Roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par Tes commandements et nous as enjoint de nous consacrer à l'étude des paroles de la Torah. Veuille rendre douces, Éternel notre Dieu, les paroles de Ta Torah en notre bouche et en la bouche de Ton peuple, la maison d'Israël.
Béni sois-Tu Éternel notre Dieu, qui enseignes la Torah à Ton peuple Israël. »

Que conclure pour aujourd'hui ?
Nous vivons une période inédite et devons prendre une décision temporaire *horaat hashaah*. Celle-ci doit tenir compte des obligations découlant des lois et des règlements énoncés par nos gouvernants. Comme cela a été rappelé (Communiqué de KEREM du 16 mars 2020), *Dina demalkhouta dina* : la loi du pays est la loi (Baba Kama 113a), nous devons suivre les directives des organes responsables de nos pays.

En s'appuyant sur le texte cité plus haut : *Une personne qui se tient hors de la synagogue mais voit l'intérieur à travers la fenêtre, compte dans le* minyan (Ora'h 'Hayim 55.14), le *minyan* virtuel est suffisant pour que les offices puissent se dérouler normalement. D'autre part, ne pouvant pas nous réunir dans nos synagogues, tout moyen mis en place par les communautés peut être utilisé par les membres de ces communautés désireux de remplir leurs devoirs religieux.

Reste à savoir comment le futur se reconstruira. Une chose est sûre. Les réseaux actuels ont permis à de très nombreuses personnes de participer aux activités proposées par les diverses communautés. On a même constaté que les personnes connectées étaient plus nombreuses à assister à un office ou à un cours que si cela s'était déroulé dans le cadre synagogal.

Demain, le mix de virtualité et de réalité reste à définir.

Rabbin François Garaï

LIRE LE TALMUD AVEC…
COVID-19

Ce titre, avouons-le, a de quoi inquiéter. Nous faire sortir de notre quiétude, il le pourrait en ceci qu'il aurait d'abord le don d'agacer. Pareille entame nous fait en effet courir le risque du mauvais goût. L'humour qui trouve ici à s'exprimer pourrait n'être pas de bon aloi, tant il relève peut-être, littéralement, de ce que les anglophones qualifieraient de « sick humour ». Il nous faudrait alors constater que cette traduction n'arrange rien, qui nous reconduit à l'humour malade, et donc, à cette maladie dont il est précisément question dans le titre. Bref, on tourne en rond.

Inquiéter, le titre de cette chronique pourrait le faire ensuite à cause de l'indécidabilité qui s'y loge. Cet Algérois de philosophe qu'était Jacques Derrida aurait sans doute trouvé là l'occasion de rappeler que parfois, décidément, quelque chose ne tourne pas rond dans le sens (pour les horlogers suisses, il y a de quoi s'y agacer les dents, tant on ne sait plus si ce sens qui ne tourne plus rond est celui des aiguilles d'une montre, ou plutôt son sens inverse). Car enfin, que faut-il penser de cette proposition de sens faite par cette préposition « avec » ? Veut-on dire que le tristement célèbre COViD-19 serait un Maître en *Talmud* ? Qu'il aurait quelque chose à nous enseigner ? Ou entend-on plutôt par là qu'on lirait le *Talmud* en étant atteint du Coronavirus (« Lire *avec* » ce serait alors étudier malgré le fléau qui frappe) ?

Voilà qui consonerait bien avec cette préconisation du philosophe-médecin qu'était Maïmonide : « Chaque membre du peuple d'Israël est tenu d'étudier la *Torah*, qu'il soit pauvre ou riche, qu'il soit bien portant ou malade… » (*Michneh Torah,* Hilkhot Talmud Torah, 1:8). Cette citation, telle que je l'ai traduite, comporte un léger défaut. Car au lieu de s'en tenir à l'adjectif « malade », Rambam opte dans son texte pour l'expression « *ba'al yissourin* », littéralement « maître des souffrances », c'est-à-dire « perclus de douleurs ».

Or, il vaut la peine de s'arrêter un instant sur cette périphrase. On sait qu'en règle générale, la *Michnah* n'est guère diserte, et que lorsqu'elle nous enseigne des lois, un mot vaut toujours mieux que deux, a fortiori que trois. Et il en va de même dans ce chef-d'œuvre de clarté et de concision qu'est le *Michneh Torah,* cette « répétition de la Torah » que nous a léguée Maïmonide. Posons donc la question classique : pourquoi Rambam a-t-il recours à ces deux termes ? Parmi les réponses possibles, je retiendrai celle-ci, qui fait appel à la notion littéraire d'intertextualité : tout se passe comme si Maïmonide citait sans le dire un autre texte. Ainsi, le mot *yissourin* fonctionnerait comme un panneau indicateur. Ce terme *yissourin* ne saurait en effet passer inaperçu aux yeux du talmudiste, puisqu'il est au cœur d'un passage aussi dense et profond que bouleversant.

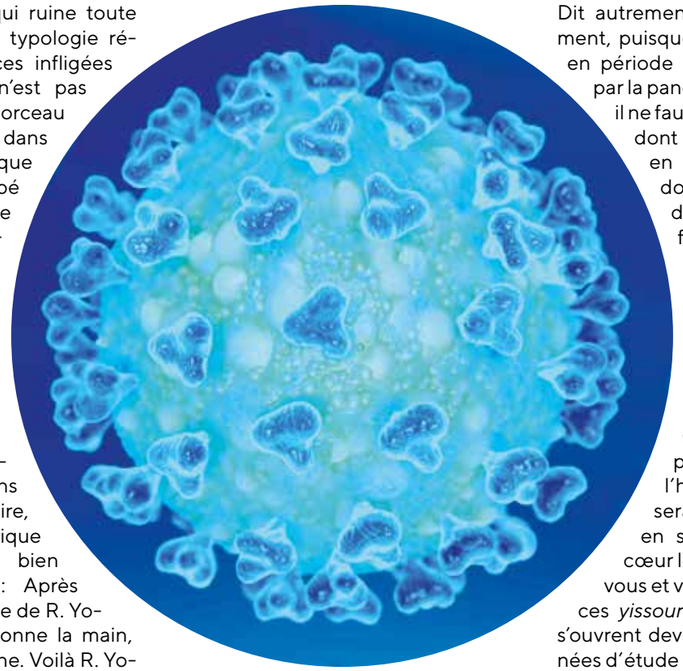
Dans le traité *Berakhot*, qui inaugure tout le corpus talmudique, on peut lire, au folio 5a, l'enseignement suivant, rapporté au nom de R. Chimon ben Lakich : « Quiconque s'occupe à étudier la Torah est épargné par les souffrances (*yissourin*). » Et la *Gemarah* d'étayer cette leçon par plusieurs citations, tirées de *Proverbes* 25:5 et *Deutéronome* 32:24. Passons sur l'exégèse de ces versets, et considérons la nuance qu'apporte l'éternel contradicteur de Rech Lakich, à savoir R. Yohanan : « Disons plutôt que quiconque a la possibilité d'étudier et ne le fait pas, le Saint-Béni-Soit-Il l'affligе de souffrances abominables qui le rendent répugnant ». Remarquons d'abord le tour que donne ce Sage à l'enseignement du premier : alors que Rech Lakich voit le verre à moitié plein (l'absence de souffrances pour ceux qui étudient), R. Yohanan voit le même verre proverbial à moitié vide : les souffrances s'abattront sur ceux qui n'étudient pas. Ce changement radical de perspective pourrait en outre masquer une différence bien plus cruciale : dire que ceux qui n'étudient pas seront affectés de maladies c'est certes **impliquer** que ceux qui étudient seront épargnés, mais ce n'est pas **l'asserter explicitement.** Si donc nous prenons la formulation négative de R. Yohanan au sérieux, il nous faut conclure qu'il laisse la porte ouverte à la possibilité que certains parmi ceux qui étudient puissent être frappés à leur tour.

C'est d'ailleurs ainsi que le rédacteur anonyme de la *Gemarah* semble l'entendre, puisque le voilà qui introduit bientôt un troisième enseignement, cette fois attribué à Rava (ou, pour certains, à Rav Hisda) pour qui toute personne qui souffre doit se dire qu'il est puni pour avoir délaissé l'étude de la Torah, et s'il découvre que telle ne peut être la raison, alors il doit en conclure qu'il se voit frappé de *yissourin chel 'ahavah*. Oui, vous avez bien lu : Dieu lui inflige des « souffrances d'amour ». Logique rétributive digne d'un Serge Gainsbourg : « Je t'aime, moi non plus ! ».

Commençons par noter que ceci confirme notre lecture des paroles de R. Yohanan : il existe bel et bien des personnes qui, quoiqu'elles étudient la Torah, sont cependant affligées de maux. Voilà pour le point commun entre les deuxième et troisième enseignements. Quant à la différence entre les deux, elle est abyssale : tout en ayant l'air d'abonder dans le sens de R. Yohanan, Rava (ou Rav Hisda, on ne sait pas exactement, et bien sûr, il n'est pas indifférent dans notre contexte que l'on ne sache pas attribuer cet enseignement avec précision) en sape la logique : il existe une sorte de souffrances que l'on ne peut rattacher à aucune cause, voilà en somme ce qu'affirme notre Sage inconnu !

Ainsi, la catégorie de « souffrances d'amour » serait moins à prendre comme une sous-catégorie de souffrances potentielles que comme la bombe intellectuelle qui ruine toute tentative d'établir une typologie rétributive des souffrances infligées aux hommes. Et ce n'est pas tout, puisque ce morceau de bravoure culmine dans l'anecdote célèbre que voici : R. Yohanan, tombé malade, reçoit la visite de R. Hanina ; ce dernier lui demande (on sent poindre l'ironie) : « Tes souffrances te sont-elles chères ? » Et l'autre de rétorquer : « Je ne veux ni d'elles, ni de leurs récompenses ! » (*Berakhot,* folio 5b). La grande leçon est contenue dans la chute de cette histoire, chute là encore ironique puisqu'elle concerne bien plutôt des relevailles : Après avoir entendu la réponse de R. Yohanan, R. Hanina lui donne la main, afin qu'il quitte sa couche. Voilà R. Yohanan guéri ! La *Gemarah*, qui connaît la haute stature de R. Yohanan, s'en étonne : celui-là n'était-il donc pas capable de se relever lui-même ? Et la voix anonyme du texte de répondre : c'est qu'aucun prisonnier ne saurait s'extirper lui-même de son cachot. Or, quelle est cette prison, sinon ces chaînes intellectuelles qui font croire à l'idée même de rétribution ? Si R. Yohanan a eu besoin de l'assistance de R. Hanina, c'est qu'il ployait, non sous le joug de la Torah de vie, la Torah qui libère, mais sous le poids des fers que son esprit (malade !) avait forgés de toutes pièces, ces « *mind-forged manacles* » dont parle le poète William Blake.

Ultime coup porté à cette pitoyable idée que le Saint-Béni-Soit-Il infligerait des punitions par le biais des maladies, l'enseignement rapporté au nom de R. Ya'akov bar Idi (ou de R. Aha bar Hanina, car là encore, on ne sait pas…) : « toute « souffrance d'amour » est une souffrance qui n'affaiblit pas sa victime au point de l'empêcher d'étudier. » Et voilà la boucle bouclée : loin que la souffrance soit la **conséquence** d'un manque d'étude, elle peut au contraire en être la **cause.** Logique talmudique imparable, qui met cul par-dessus tête les croyances les plus crasses.



On comprend maintenant ce que Rava (ou Rav Hisda) voulait dire quand il affirmait : « Quand un homme est frappé par la souffrance, il doit scruter son comportement ». Leçon identique chez Maïmonide, dans un passage clé du *Michneh Torah* dont il est difficile d'exagérer l'importance : « C'est un commandement positif de la Torah d'élever des plaintes et de sonner du Chofar lorsqu'une catastrophe s'abat sur la communauté. Ceci constitue une des voies du repentir. Par contre, si les gens n'élèvent pas de plaintes et ne sonnent pas du Chofar mais disent « ce qui nous arrive là est un événement naturel, cette catastrophe est due au hasard », une telle attitude constitue une forme de cruauté. Elle pousse les gens à s'enferrer dans leurs mauvaises actions, si bien que la catastrophe entraîne d'autres désastres. » (Hilkhot Ta'aniyot 1:1-3). Grandeur et hauteur de vue de l'Aigle de la Synagogue, car notez bien que nulle part Maïmonide ne dit que Dieu envoie réellement les souffrances, ni que ces catastrophes sont une punition divine. Jamais il ne se place au plan de la causalité, mais de l'éthique : le malheur n'est jamais mérité ; il est seulement une **occasion à saisir** afin de faire retour sur soi et d'amender ses voies.

Dit autrement, et plus douloureusement, puisque ces lignes sont écrites en période de confinement imposé par la pandémie due au COViD-19 : il ne faut pas que ce Coronavirus, dont le nom évoque sa forme en manière de couronne, donne lieu à toutes sortes de discours délirants ; il ne faut pas que l'étude en soit éclipsée ; il ne faut pas que la Couronne de la Torah soit annulée au profit de la couronne du virus. C'est alors que, vraiment, nous pourrons lire le *Talmud* **avec** Covid-19. Je ne sais si la pandémie aura reculé à l'heure où cette chronique sera publiée, mais quoi qu'il en soit, je formule de tout cœur le souhait que vous soyez, vous et vos proches, épargnés par ces *yissourin chel 'ahavah,* et que s'ouvrent devant nous de longues années d'étude !

Gérard Manent

PS : à l'heure d'envoyer ce texte à la rédaction de *Hayom*, j'apprends que plusieurs sommités halakhiques ont décrété pour aujourd'hui, veille de *Roch Hodech Nissan*, une journée de jeûne afin que par notre mérite, nous puissions infléchir le décret divin. Certes, le jeûne a toujours été une arme spirituelle très prisée (en témoigne notamment le troisième chapitre du traité *Ta'anit*). Mais s'il est vrai que les malheurs du monde sont dus à un relâchement de l'étude au sein du peuple juif (*Yevamot* 63a), alors pourquoi ne pas opter plutôt pour une journée d'étude des lois du jeûne, et donc de ce traité *Ta'anit* qui y est consacré ? Chacun jugera.

L'obligation de confinement liée à la pandémie crée une situation inhabituelle pour les familles, à savoir une cohabitation quasi constante. Nombre de familles ont bénéficié de ce confinement imposé pour faire ou refaire connaissance, qui de son partenaire de vie, qui avec ses enfants, alors que dans une situation plus normale, les occupations quotidiennes envahissantes faisaient obstacle.
Le confinement peut aussi entraîner des problèmes tels que des difficultés de couple, des difficultés éducatives et aussi parfois des manifestations de violence qui se sont avérées plus fréquentes avec le confinement : violences des enfants entre eux, violences dans le couple, violences d'adolescents contre leurs parents ou inversement.

PROPOSITIONS PRÉVENTIVES

Mieux vaut prévenir que guérir ; ces quelques propositions sont destinées à faciliter ce qui se joue nécessairement entre les domaines d'intimité[2] qui se confronteront dans la situation de confinement.

COPARENTALITÉ [3]

La coparentalité est une réalité contemporaine. Dans le passé, il y avait une distribution complémentaire des rôles parentaux : papa était au travail et maman régnait à la maison. Aujourd'hui, les deux travaillent et les deux revendiquent un rôle éducatif. Dans la situation de confinement, il y a une cohabitation constante des deux parents, c'est-à-dire une coparentalité plus importante que d'habitude. Le scénario catastrophe est souvent le même : il y a donc des enfants et depuis qu'il y a des enfants, le couple ne va plus. Pourquoi ne va-t-il plus ?

Parce que le couple est en désaccord sur le modèle éducatif que chacun utilise. L'un est un peu plus rigide, l'autre un peu moins. Et le couple peut entrer dans des boucles d'autorégulation où plus l'un est rigide plus l'autre est permissif et plus l'un est permissif, plus l'autre se rigidifie. Ce n'est pas un problème de couple mais un problème de parents qui risque de retentir sur le couple. Dans la situation de confinement et de cohabitation constante, le problème peut s'aggraver.

Ce que je propose et ai souvent conseillé dans de nombreuses situations conflictuelles, est l'alternance : chacun des deux parents est responsable de toutes les décisions concernant les enfants pendant une période donnée, huit jours par exemple, l'autre étant en vacances décisionnelles une semaine sur deux. Une usine avec deux patrons, cela n'a jamais fonctionné.

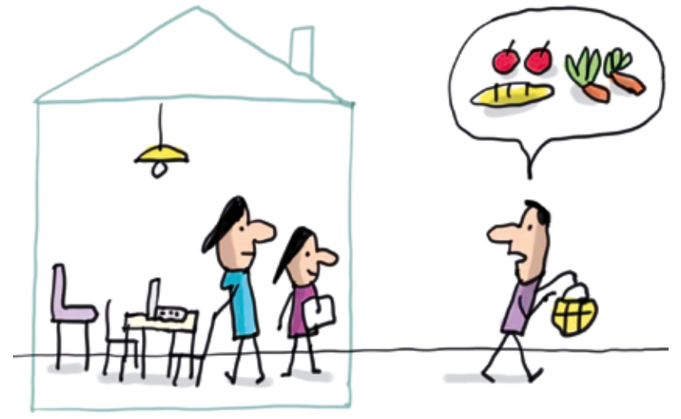
[1] Cet écrit est la reprise d'une conférence donnée le 3 avril 2020 dans le cadre de Webinaire organisée par Grégoire Vitry.
[2] R. Neuburger, *Les territoires de l'intime, l'individu, le couple, la famille,* Odile Jacob éd. 2000
[3] Cothérapie et coparentalité [Article] / NEUBURGER Robert, Aut. . - in THERAPIE FAMILIALE vol36 (2015) . - 357-362

L'alternance permet à chacun de se ressaisir et celui qui est très rigide par exemple, l'est beaucoup moins parce qu'on ne peut pas être rigide tout le temps. De même pour celui ou celle qui se vit comme plus tolérant. Les différences éducatives s'atténuent quand l'alternance éducative est mise en place.
Cette proposition redonne souvent une dynamique à l'éducation et les enfants – même si, ayant affaire à une personne à la fois, ils ne peuvent plus manipuler entre papa et maman – s'y retrouvent, car ils se rendent compte que papa et maman se disputent beaucoup moins dans ce dispositif.

SOLIDARITÉ ET TRANSMISSION

Un constat : je me suis rendu compte que beaucoup d'enfants sont élevés aujourd'hui « relationnellement ». Les parents s'occupent beaucoup d'eux, les chérissent, sont attentifs à tous leurs désirs. La conséquence parfois est qu'ils sont accrochés aux parents dont ils attendent tout. C'est pourquoi je les appelle des « enfants-cerises »…

Ça se passe bien au jeune âge, mais dès qu'ils entrent dans l'adolescence, leurs revendications augmentent et à un certain moment les parents calent, ne peuvent plus toutes les satisfaire, et des violences peuvent naître. Les parents ont effectivement « oublié » de transmettre à leurs enfants qu'ils ne dépendent pas seulement d'eux, mais appartiennent à une famille. Et par définition, appartenir à la famille signifie qu'une relation d'entraide, de solidarité est implicite. C'est cette dimension qui n'a pas été transmise.



Le confinement est une fabuleuse occasion pour transmettre aux enfants quelque chose qui pourra servir à toute la famille à la sortie de la quarantaine. De quelle façon ? Ce que je propose est un modèle égalitaire. C'est-à-dire de leur transmettre analogiquement qu'ils ne sont pas que les enfants de leurs parents et que parents et enfants sont membres d'un même groupe et qu'ils se doivent solidarité entre eux. Je propose pour cela des réunions, par exemple, hebdomadaires, sur un modèle associatif. On nomme un-e président-e, un-e secrétaire et on établit un ordre du jour. Chacun doit apporter à l'avance un certain nombre de questions ou de sujets qu'il souhaite aborder. Cette réunion sert à traiter ces différents sujets, mais aussi à obtenir de chacun en quoi et de quelle façon il pourra s'engager pour le groupe à faire certaines tâches nécessaires à la vie en commun. Curieusement, des enfants qui apparemment ne vivaient que pour eux-mêmes se révèlent coopérants lorsqu'il est leur est proposé d'être responsables d'une tâche. Et on est étonné de ce que les enfants peuvent alors proposer : « ben oui, moi je pourrais peut-être débarrasser la table, faire ceci ou cela ou organiser une soirée télé pour vous ». Une dimension horizontale se met en place en complément de la dimension verticale parents-enfants, contribuant à transmettre un sentiment d'appartenance à leur famille. C'est, à mon sens, un élément important pour civiliser, pour humaniser les enfants et ce qui a pu se mettre en place dans ce moment difficile pourra tout à fait se poursuivre lors du déconfinement.

DOMAINES D'INTIMITÉ

Une dernière proposition, est que chacun puisse avoir à lui, un espace, un coin propre. Ça peut aller d'un simple tiroir dans des habitations exiguës, à une pièce pour chacun dans une maison, ce qui est bien sûr l'idéal. L'idée est qu'à chacun soit reconnu un territoire personnel petit ou grand. C'est-à-dire un espace où on ne va pas venir dire : « c'est mal rangé, il faut que tu ranges tout ça ».¨
A contrario, dans un couple où madame avait son espace propre, la cuisine, elle a sollicité l'aide de son mari pour les repas, puisque le confinement faisait qu'il était plus présent à la maison. Depuis les conflits n'ont pas cessé : il a décidé qu'il fallait se débarrasser de l'égouttoir pour un autre plus esthétique, que la vaisselle était rangée de façon peu rationnelle, etc.
Il me semble qu'il est plus fonctionnel que chacun puisse avoir un territoire vraiment déterminé dont il est responsable et où personne ne peut intervenir, à condition qu'il ne déborde sur le territoire des autres. Ainsi chacun peut avoir un territoire de compétence reconnu.
Les trois propositions préventives et éventuellement thérapeutiques sont donc : l'alternance, les réunions familiales et les espaces privés. Le but de ces propositions est de tenter d'éviter ou d'atténuer les conflits de territoires d'intimité dont beaucoup, malheureusement se terminent par des violences.

L'intérêt de ces propositions est également de préparer l'après confinement où ces mêmes techniques pourront trouver leur place, qui est de participer à préserver l'harmonie dans les familles en faisant en sorte que les différents territoires d'intimité qui y coexistent soient reconnus et respectés.

Robert Neuburger

Psychiatre, thérapeute de couple et de famille,
professeur honoraire de psychologie clinique ULB
Email : robert.neuburger@gmail.com

SOUS LE SOLEIL, LA PLAGE !

Désertes pendant des mois…
Les plages de Tel-Aviv n'avaient jamais connu un tel silence.
Ce calme totalement extraordinaire s'est révélé propice au retour des oiseaux sauvages. Pendant le « Grand confinement » – tel qu'on nomme désormais l'obligation de rester chez soi induite par la pandémie du Covid-19 en ce printemps 2020 – les plages de Tel-Aviv, du nord au sud, ont vu revenir quantité d'oiseaux sauvages sur le chemin de la migration. Une halte spectaculaire observée par les ornithologues médusés.

De mémoire de baigneur, les 14 kilomètres de plages que compte la municipalité de Tel-Aviv n'ont, en effet, jamais connu une si faible présence humaine. C'est qu'à Tel-Aviv, de mars à novembre et même pendant la courte saison des pluies, tout le monde va à la plage. De la famille débordée par sa smala bruyante, avec poussette, glacière et seaux en plastique, au couple de retraités bronzés chargés de fauteuils pliants. Du couple gay en t-shirt moulant à la femme musulmane couverte de la tête aux chevilles. Des ados chargés de radios et packs de bière au Juif pratiquant, sobrement vêtu de noir *tzitzit* au vent. Tout le monde !

Alors un printemps sans plage, sans surf ni baignade ? Sans yoga au lever du soleil sur le sable encore frais, sans jogging pour dérouler sa foulée à la naissance des vagues, le t-shirt coincé à l'arrière du short et le torse bronzé avantageux ? Sans danses populaires le vendredi soir les pieds nus dans le sable encore chaud ? Sans assister au coucher du soleil en amoureux sur un banc de la *Tayelet,* la promenade du bord de mer ?… Du jamais vu.

Plage vue depuis la Tayelet

TEL-AVIV ET LE SABLE, C'EST UNE HISTOIRE D'AMOUR

Du nord au sud, chaque plage a ses spécificités, ses aficionados inconditionnels, son ambiance propre.
L'accès à toutes les plages est entièrement gratuit. Elles sont surveillées par des équipes de maîtres-nageurs bronzés, haut perchés sur le balcon de leurs cabanes.

Ne vous avisez toutefois pas d'ignorer le coup de sifflet péremptoire ou l'ordre donné en hébreu, anglais, arabe, français et russe qui vous enjoint de revenir vers le rivage. Ici ces athlètes font la loi ! Et ils ont raison, car les courants auraient tôt fait de vous emporter au large. Donc, on ne discute pas, mais on profite du spectacle offert par cette Méditerranée bleue dont la qualité de l'eau est attestée à l'entrée du site.
On peut venir à la plage lorsque pointe le jour et y rester encore après avoir admiré les derniers rayons incandescents du coucher du soleil. Une petite faim ? Apportez votre pique-nique ou régalez-vous auprès des multiples restaurants qui bordent ces 14 kilomètres de rivage, soit à table soit directement en levant la main de votre chaise longue et l'on vous servira à la place.

Les parasols du 100e anniversaire de Tel-Aviv

Règlement plages publiques

Bibliothèque de la plage

Cette profusion de plages est l'un des atouts majeurs de la vie à Tel-Aviv, les autorités l'ont bien compris, elles prennent soin de leur trésor : les plages disposent de poubelles de tri et sont nettoyées chaque soir à la tombée du jour. De plus, toutes disposent de toilettes, de douches, de vestiaires et d'un service de samaritains en cas de blessure. On a vu également apparaître des places de jeux pour enfants, des appareils de musculation, des bacs débordant de seaux pour les plus petits, des cendriers à planter dans le sable, ainsi qu'une bibliothèque de plage où l'on peut emprunter un livre ou une revue et des casiers équipés de clés pour éviter de se faire dépouiller en piquant un crawl. Toutes ces infrastructures sont gratuites et parfaitement entretenues, permettant à chacun de profiter, pour un quart d'heure ou une journée entière, d'un moment de détente rafraîchissant. Les sportifs sont aussi à la fête avec des terrains de beach volley et de mini football, éclairés dès la tombée de la nuit.

On peut venir à la plage avec sa serviette et s'installer gratuitement selon son envie, ou alors louer un fauteuil pour la somme très modique de 6 shekels (moins de 2 francs) et un parasol pour le même montant. Il faut alors se munir du ticket correspondant en glissant les piécettes dans l'automate situé à l'entrée de la plage, puis se diriger vers un employé arborant un t-shirt orange qui vous installera là où vous avez décidé d'établir votre campement.

Pour fêter son 100e anniversaire en 2009 la municipalité de Tel-Aviv s'est offert des parasols blancs au dessin multicolore et des chaises longues qui équipent maintenant de manière identique toutes les plages du nord au sud, une harmonie de couleurs bienvenue.

⟶ suite p. 12

SUIVEZ LE GUIDE

Alors, pour trouver le spot qui correspond à votre idéal, suivez le guide car chaque plage a ses codes !
Tout au nord, à la hauteur du récent quartier de Ramat Aviv, la plage *Ha Tzuk* est fréquentée par les locaux ; les touristes, eux, ignorent jusqu'à son existence. Toute proche en direction du sud, sa voisine, la calme plage de *Tel Baruch* à été récemment aménagée pour accueillir les familles, majoritairement locales. Cette plage est également parcourue par les randonneurs qui suivent le sentier national *Israel National Trail*, qui, du désert du Néguev aux confins de la Galilée, permet de parcourir tout le pays à pied.

En franchissant le fleuve Yarkon en direction du sud, au-delà du *Namal* – l'ancien port marchand – à la hauteur du boulevard Nordau se situe la plage *Metzitzim*, paradis des surfeurs en raison d'une vague créée au large par un récif naturel. Sur la plage *Metzitzim* les touristes se mêlent aux habitants qui vivent à deux pas, dans les immeubles bourgeois de style international construits dans les années 60 et 70. *Metzitzim* signifie « voyeurs » en raison d'un film culte tourné sur cette plage en 1972 mettant en scène un maître nageur déboussolé et des garnements qui s'instruisent en collant leur œil à la fente de la paroi du vestiaire des femmes. La tranquillité de cette plage fréquentée plutôt par des jeunes n'est perturbée que par les avions qui la survolent de temps en temps en direction de l'aéroport de Sde Dov. Cafés et restaurant à proximité immédiate et au *Namal* à courte distance.

La partie sud de la même anse de sable est occupée par la plage *Nordau*, entourée par des clôtures en bois qui permettent aux Juifs pratiquants de venir se baigner hors des regards. La semaine est ici partagée entre le public féminin les dimanche, mardi et jeudi, et le public masculin les lundi, mercredi et vendredi. Un public féminin, mais non religieux, profite également de cette plage pour paresser au soleil en toute tranquillité.
Un chemin conduit de la plage *Metzitzim* à la plage *Hilton*. On peut aussi y accéder en descendant la falaise en droite ligne de l'hôtel à la mer. La partie nord de cette plage s'appelle *Hof Haklavim*, la plage des chiens. Ainsi, inutile de protester si Médor vient s'ébrouer sur votre serviette, les compagnons à quatre pattes sont ici les rois !

Quelques grains de sable plus loin flotte fièrement le drapeau arc-en-ciel. La plage *Hilton* est en effet, *gay friendly*. Nombreux sont ici également les surfeurs, particulièrement en hiver pour profiter d'une vague créée au large par des enrochements naturels. Un centre nautique propose des surfs et des planches en location et l'on vous initiera si vous êtes débutant. Petit restaurant à proximité. La légende veut qu'il soit à l'origine du populaire mélange de pastèque et féta si rafraîchissant. Entre vagues et restaurant, dans le creux de la digue qui sépare la plage en deux, se niche dans le sable blanc la très hype plage *Topsea*. Mais qui, parmi les jeunes branchés qui y soignent leur bronzage, se souvient qu'ici fut assassiné de deux coups de feu en juin 1933 le politicien Haïm Arlozorof ? (*Hayom n°55*). Un crime qui n'a jamais été élucidé. Pendant la période où Tel-Aviv était sous Mandat Britannique, les plages étaient peu entretenues et partiellement polluées par les égouts qui se déversaient à cet endroit. La baignade a même été totalement interdite en 1939 au début de la Seconde Guerre mondiale. Dès 1945, les plages *Gordon*

Plage *Gordon* vers 1960

et *Frishman*, situées un peu plus au sud, à la hauteur des rues du même nom, ont repris vie et sont devenues le quartier général des Juifs germanophones. Construite au début des années 1950, la piscine Gordon jouxtant la plage bruissait en particulier des rires de cette communauté de *Yekkes* (*Hayom n°53*) bourgeois et polis, nourris de culture du vieux continent, qui s'y retrouvait le Chabbat en famille.

Rénovée en 2009, la piscine continue à être alimentée par les eaux salées puisées du large, elle est ouverte tous les jours et accueille sportifs et touristes (prix d'entrée en rapport avec la qualité des installations).

En 1965, l'ouverture du port d'Ashdod à 40 km au sud de Tel-Aviv a permis l'arrêt des activités portuaires commerciales puis la fermeture du *Namal*, le port de Tel-Aviv. Quinze ans plus tard, la construction au large de digues brise-vagues a permis l'élargissement de la partie sableuse entre les *kurkar,* ces rochers d'un beige crayeux formant la falaise côtière, et le bord de l'eau, pour atteindre la largeur de plage actuelle. Depuis, dans les anses créées par ces digues, le sable fin du désert a remplacé celui, naturel, de la Méditerranée.
La plage *Gordon* offre aussi un point de vue privilégié sur les bateaux de plaisance quittant la marina voisine. Bénéficiant d'eaux calmes et peu profondes, *Hof Gordon* est le spot idéal pour une initiation au paddle ou à la planche à voile. Le centre nautique voisin propose matériel en location et cours pour débuter.

La plage *Frishman* est devenue, elle, le centre du monde des Juifs séfarades français qui ont émigré depuis une dizaine d'années, inquiets de la recrudescence de l'antisémitisme dans leur patrie d'origine. On y entend maintenant un parler qui n'est pas sans rappeler *La Vérité si je mens !* Le mois d'août voit se retrouver sur le sable brûlant des tribus entières réunissant locaux et vacanciers parisiens autour de pique-niques familiaux animés.
Sur la promenade jouxtant la plage, le monument consacré au drame de *l'Altalena* a été rénové en 2016. Il rappelle qu'en juin 1948, en pleine Guerre d'Indépendance, se déroule sur la plage *Frishman* un drame qui va coûter la vie à 16 membres de l'Irgoun, la branche armée secrète dirigée par Menahem Begin, ainsi qu'à deux soldats de Tsahal, la toute nouvelle armée officielle de l'État d'Israël à peine créé. *L'Altalena,* et sa cargaison d'armes commandées par l'Irgoun sont coulés sur l'ordre de Ben Gourion qui réclame ces armes pour l'armée officielle. Ce drame cristallise la lutte entre la gauche au pouvoir menée par le Premier Ministre Ben Gourion et la droite de Begin qui refuse la fusion de l'armée secrète avec l'armée officielle du jeune État.

La carcasse de l'Altalena, sur la plage en 1949

Sur le sable, à deux pas, on retrouve le même David Ben Gourion hilare, mèches indomptées, en caleçon de bain style fifties, qui fait « le poirier » la tête en bas et les jambes vieillissantes en l'air, cette statue surdimensionnée en résine colorée est emblématique de l'ambiance bon enfant des lieux et propice aux selfies.

En poursuivant vers le sud, à la hauteur des rues *Bograshov* et *Trumpeldor,* se trouvent des plages à l'ambiance familiale. Le bruit des *matkot,* ces raquettes de bois utilisées pour frapper une petite balle noire compacte, résonne sur la plage *Jérusalem* ou *Geula* vers laquelle convergent russophones et employés de maison philippins. À la tombée de la nuit se retrouvent ici musiciens et acrobates et même une formation brésilienne le vendredi soir. Le café *Tzfoni* permet de siroter un cocktail en assistant au coucher du soleil, les pieds dans le sable tiède.

Quelques pas conduisent à la plage *Banana* très agréable en semaine, mais bondée le vendredi et le samedi. Locaux et touristes y sont au coude à coude pour s'approprier un coin de sable. Le soir, la boîte de nuit *Clara,* posée sur le rivage, réunit sous les étoiles jeunes et plus tout jeunes.

La verrue constituée par les ruines de béton taguées de la discothèque *Dolphinarium* a été évacuée l'été dernier et la plage va petit à petit retrouver l'ambiance estivale des alentours. Rappelons qu'ici s'est déroulé un drame qui a arraché à la vie 21 jeunes venus faire la fête, victimes d'un attentat suicide perpétré par le Hamas le 1er juin 2001. Les noms de ces adolescents, provenant en majorité de l'ex URSS, sont rappelés sur un sobre et émouvant monument érigé à cet endroit. Cette plage porte aussi le nom de *Drums Beach,* haut lieu de réunion nocturne de percussionnistes et danseurs venus bouger en rythme en particulier le vendredi soir. Ici débute le magnifique parc Clore, une vaste étendue d'herbe, ombragée ici et là, qui voit affluer le vendredi pour de grands pique-niques de grillades odorantes les familles arabes israéliennes du quartier d'Ajami à Yaffo tout proche.

La plage *Alma* occupe l'anse délimitée par la partie sud du parc. Il s'agit d'une petite plage tranquille fréquentée plutôt par des adultes. Le restaurant *Manta Ray* spécialisé dans tout ce qui vient de la mer surplombe la plage et offre, pour un verre ou un repas, une oasis délicieuse. Juste à côté, un snack propose des alternatives de qualité. Cette plage s'appelle aussi *Aviv* et se poursuit avec une zone de sable informelle où se retrouvent les familles des quartiers arabes voisins pour se baigner sans avoir à se découvrir. La vue sur Yaffo ressemble à une carte postale, c'est là également que les propriétaires de chiens piquent une tête pour une baignade avec leur compagnon.

En contrebas de l'antique ville de Yaffo, se trouve la plage *HaAliya*, où se mêlent les éclats de voix en russe, hébreu et arabe et plus au sud, la plage *Givat Aliya* offre déjà des vues sur les immeubles de l'agglomération voisine de Bat-Yam.

Pour les habitants de Tel-Aviv, se rendre à la plage est inscrit au plus profond des gènes. On s'aère le corps et l'esprit, on y échange potins et nouvelles, c'est une respiration offerte dans le rythme soutenu d'une vie trépidante ainsi qu'un *melting pot* de toutes les origines et classes sociales. Chaque baigneur a sa préférence et rien de l'en fera changer ! Chaque plage a son ambiance, les nuances sont parfois subtiles, parcourir ces 14 km de sable fin permet de trouver son coin de paradis et d'en profiter en humant le parfum de la mer.

Karin Rivollet

La plage avant Yaffo

ENVIE DE VOUS ESSAYER AU PADDLE, AU KAYAK, À LA PLANCHE À VOILE, AU KITE SURF OU AU SURF ?

Location de matériel nautique :

Plage Hilton : Sea Center Club - T. 03-524 21 30, Topsea Surfing Center - T. 50-432 901

Plage Gordon : Surf Club - T. 54-258 5858

Plage Frishman : Waves Surf et Galim Surf - T. 03- 517 5557

RESTITUTION DE BIENS SPOLIÉS

LE CAS EMBLÉMATIQUE DU TABLEAU *JUSTITIA* DE CARL SPITZWEG

Il y a 22 ans l'Allemagne signait la Déclaration de Washington qui concerne la restitution des œuvres d'art confisquées par le régime nazi avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale devant conduire à une simplification des procédures. Un cas particulier fait l'actualité, à la fois unique et exemplaire, soulevant des questions sur l'état actuel de la pratique de restitution de l'Allemagne, celui de Leo Bendel et de son tableau «Justitia» de Carl Spitzweg (1857).

© NEUMEISTER Christian Mitko

«Justitia» de Carl Spitzweg (1857)

CARL SPITZWEG – LE PEINTRE PRÉFÉRÉ D'ADOLF HITLER

Après l'installation du régime nazi en Allemagne, Leo Bendel, amateur d'art et collectionneur, avait dû vendre petit à petit ses biens pour pouvoir survivre puisqu'il avait été destitué de ses fonctions de représentant auprès de deux entreprises berlinoises, avant de se séparer de sa collection d'art pour financer sa fuite et sa vie en exil à Vienne à partir de 1937. Les recherches ont montré que *Justitia* a été acquis très peu de temps après, via la Galerie Heinemann de Munich, par Maria Almas-Dietrich, agente d'art d'Hitler, avec pour destination le Führermuseum de Linz; Carl Spitzweg était le peintre préféré d'Hitler, ce qui ne manque pas de piquant lorsque l'on sait que l'artiste emblématique de l'époque Biedermeier était un critique ironique de son époque et que sa représentation allégorique de la déesse Justice est un persiflage du système judiciaire de son époque: il manque un de ses plateaux de pesée, la pierre s'effrite, le bas est fissuré, il y a des trous dans le mur du palais de justice et, au coin, il y a un agent qui semble guigner tel un voleur plutôt que veiller la justice.

Lorsqu'eut lieu l'Anschluss en 1938, Leo Bendel, en tant que «Juif de l'est» – il était originaire de Pologne – fut dans les premiers arrêtés par les nazis et immédiatement déporté au camp de concentration de Buchenwald où il mourut le 13 mars 1940. Son épouse Else Bendel a survécu presque sans moyens financiers en tant qu'«aryenne» à Vienne où elle est décédée, indigente, en 1957, non sans avoir fait plusieurs demandes à l'Autriche et à l'Allemagne pour recevoir des soutiens financiers et des réparations qui avaient été soit refusés soit non statués avant sa mort. Il aura donc fallu 80 ans pour que cette œuvre d'art soit restituée aux ayants droit en 2019!

DU FÜHRERMUSEUM AU BUREAU DES PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE

À la fin de la guerre, les Alliés ont livré, avec les autres objets d'art du Führermuseum, le *Justitia* au Central Collecting Point à Munich. En 1949, le tableau estampillé d'origine inconnue est donné à l'État allemand, représenté par le ministre-président de Bavière, Hans Ehard qui l'accroche dans son bureau. En 1961, l'administration de la présidence

© Privatarchiv Karl-Werner Quarg - Elisabeth Sandmann Verlag

Else et Leo Bendel

fédérale réclame le tableau afin de décorer le bureau présidentiel. Il y restera accroché pendant le mandat de 8 présidents de la RFA, de Heinrich Lübke à Horst Köhler. C'est ainsi que le tableau de Spitzweg, également intitulé *L'œil de la justice*, a veillé sur un des plus hauts lieux politiques de l'État de droit allemand pendant plusieurs décennies. C'est à la fois ironique, cynique et sidérant. Le tableau appartenant officiellement à la collection du Bund, il a été de nombreuses fois prêté à toutes les grandes expositions de Spitzweg pendant 50 ans. La dernière fois en 2017 au Leopold Museum de Vienne alors que les rapports de propriété réelle avaient déjà été révélés depuis longtemps lors de la demande de restitution en 2006. Si l'État allemand avait agi de manière proactive, le propriétaire initial du tableau, Leo Bendel, aurait pu être identifié beaucoup plus tôt sans problèmes: les premières indications suite à des recherches faites dans les dossiers de la Galerie Heinemann sont apparues dans les années 60 et auraient mené directement à son propriétaire et ses légataires!

En 2006, ce sont les spécialistes en restitution, l'historienne Monika Tatzkow et le juriste Gunnar Schnabel qui, au nom des ayants droit, ont lancé la demande officielle en restitution et rendu public ce cas spectaculaire ainsi que la découverte de cette œuvre en possession de la présidence allemande dans leur publication *Nazi Looted Art, Handbuch Kunstrestitution weltweit* (2007). Cette médiatisation a obligé le président en place, Horst Köhler, à signer l'acte de restitution au début de 2007. Le processus aura finalement duré 12 ans avant la restitution réelle du tableau aux héritiers de Leo Bendel en novembre 2019, après de nombreux examens de légitimité des légataires.

Le 25 mars 2020, les héritiers voulaient mettre en vente le tableau, vente dont s'occupe personnellement Katrin Stoll, directrice de la maison de vente aux enchères Neumeister à Munich. Pour cause de pandémie de COViD-19, la vente a été repoussée au 29 avril 2020. À l'heure où nous écrivons cet article, nous ignorons l'issue de cette vente. Les héritiers ont choisi Neumeister car «cette maison est habituée à s'occuper d'œuvres d'art confisquées à la suite des persécutions nazies et Neumeister détient également le record de vente aux enchères pour une œuvre de Carl Spitzweg», explique Katrin Stoll lors d'une rencontre à la Berlinische Galerie début mars. Quant à savoir pourquoi les héritiers vendent la *Justitia*, elle ne se le sait pas mais indique «qu'il arrive souvent que dans les communautés d'héritiers, l'un des héritiers ne veuille pas ou ne puisse pas payer les autres. En outre, les héritiers ont souvent financé des années de recherche et ont dû payer des frais juridiques considérables». Un élément s'ajoute au comportement honteux de la fédération allemande: les héritiers lui ont proposé de racheter le tableau, ce que le ministère de la culture a refusé arguant d'un manque de fonds, tout en ajoutant, sans vergogne, qu'il l'accepterait s'il était offert. D'après Katrin Stoll, le prix estimé est de 500'000 euros.

Monika Tatzkow, spécialiste de l'art spolié par les nazis et qui a effectué méticuleusement les recherches concernant *Justitia* a des mots très durs envers la RFA et parle «d'une faillite politique. Dès le début des années 50 le tableau aurait déjà pu être restitué à la veuve de Bendel car les faits étaient déjà connus. C'est un cas exemplaire d'un échec étatique qui a duré 50 ans et dure encore». La professeure critique également la régulation allemande qui instaure un délai de prescription de 30 ans et qui empêche toute réparation. «Après 22 ans d'accords de Washington, il n'y a pas beaucoup d'avancées. La restitution reste l'exception, car personne ne bouge vraiment. Parfois on a des listes, il suffirait d'appeler les gens, mais on ne le fait pas. Ce sont toujours les héritiers qui doivent faire les démarches: cela leur coûte beaucoup d'argent, de temps et d'énergie, car cela est administrativement toujours compliqué, surtout lorsque les ayants droit se trouvent dans plusieurs pays. Pour le cas Bendel, j'ai moi-même dû intervenir pour récolter tous les certificats d'hérédité».

De manière symbolique, elle aurait aimé que le Bund acquière le tableau «et le place dans un endroit où il prendrait tout son sens, comme par exemple la salle de la Cour constitutionnelle fédérale».

Pour aller plus loin est parue en allemand et en anglais en mars 2020 une publication de la maison Neumeister (ISBN: 978-3-00-065099-4, Prix: 10 euros + frais de port): *Carl Spitzweg – Justitia*, la première documentation complète sur l'historique de la restitution et un regard sur la signification politique et iconique de ce tableau dans la perspective de l'histoire de l'art d'aujourd'hui.

Malik Berkati, Berlin

COVID-19

QUAND LA DISTANCIATION SOCIALE RAPPROCHE LES ISRAÉLIENS

©toa-heftiba

Depuis le début de la pandémie du COViD-19, une formidable chaîne de solidarité s'est développée en Israël. Gouvernement, associations et simples bénévoles ont multiplié les initiatives afin de soutenir la population, et particulièrement les personnes âgées. Dans cette période difficile de confinement et de distanciation sociale, les Israéliens ont prouvé qu'ils étaient plus que jamais proches les uns des autres…

Tel un tsunami qui dévaste tout sur son passage, le COViD-19 n'a épargné aucun pays, au point que l'épidémie est devenue rapidement une pandémie. Parmi tous les pays de l'OCDE, Israël est l'un de ceux qui ont été cités en exemple pour son efficacité dans sa gestion de la crise. Mesures sanitaires instituées très rapidement, port du masque facial obligatoire et contrôle de température à l'entrée des supermarchés, « gestes barrières » appliqués par les responsables du gouvernement eux-mêmes qui montraient ainsi l'exemple, enquête épidémiologique effectuée par les services du Renseignement permettant de localiser les personnes diagnostiquées positives, fermeture totale de certaines villes, tout a été mis en œuvre pour que la propagation soit réduite à son minimum. Notez que contre toute attente et après trois élections qui n'ont pas permis de se mettre d'accord quant à la constitution d'un gouvernement, le COViD-19 est même parvenu à former un gouvernement d'union nationale afin de gérer la crise. Mais là où l'État hébreu a été exceptionnel, c'est sans doute dans le déploiement d'un réseau d'entraide et de soutien hors du commun. Dès que le Premier ministre Benyamin Netanyahou a annoncé les premières mesures de restriction décidées par le ministère de la Santé qui enjoignaient la population à ne pas sortir de chez soi, et particulièrement les personnes âgées de plus de 65 ans considérées comme « à risque », une attention toute particulière a été accordée à ces dernières. Puisqu'on leur interdisait toute sortie à l'extérieur, mais aussi toute visite de proches qui risqueraient d'être porteurs sains et de leur transmettre le virus, de nombreuses initiatives ont fait en sorte de pallier l'isolement dans lequel on les plongeait. Les services sociaux se sont mis en contact avec chaque personne âgée afin de s'assurer de son état de santé et de vérifier quels étaient ses besoins. Des associations, mais aussi des soldats de Tsahal, ont distribué des colis alimentaires à celles vivant seules, ainsi que des repas avant le Chabbat et les fêtes. De nombreux bénévoles se sont également proposés, dans le cadre d'initiatives individuelles ou organisées via les réseaux sociaux, pour faire des courses et acheter les médicaments à la place des séniors qui n'ont pas hésité à leur confier argent et carte bancaire. Entre voisins, une solidarité s'est également déployée. On a pu ainsi voir affichés dans les entrées d'immeubles des communiqués demandant aux habitants de se mettre en contact avec les personnes âgées de l'immeuble vivant seules et de leur proposer leurs services, que ce soit pour faire des courses ou leur récupérer des courriers à la poste. Les groupes WhatsApp qui servaient habituellement au syndic à communiquer des dates de ramassage des chèques pour les charges sont devenus un trait d'union entre locataires, signalant des sorties au supermarché pour qui voulait bénéficier du transport en voiture, ou invitant à procéder à des commandes groupées de fruits et légumes dans les kibboutzim avoisinants. Les maires des villes n'ont eux aussi jamais été aussi proches de leurs habitants puisqu'ils n'ont cessé de communiquer avec eux par l'intermédiaire de leurs pages Facebook et de se mettre à leur disposition pour toute question. Des avocats et autres conseillers financiers mis au chômage durant cette période n'ont pas hésité à proposer leur aide aux associations encadrant les nouveaux immigrants pour constituer les dossiers de demandes d'allocation.

Par ailleurs, d'autres initiatives communautaires se sont multipliées afin de permettre aux habitants de conserver un lien social en dépit du confinement. Dès l'interdiction de prier dans les synagogues et autres lieux de culte, de nombreux fidèles se sont naturellement retrouvés devant leurs immeubles dans certains quartiers afin de constituer un *Minyan*, tandis que d'autres priaient de leurs balcons, s'écoutant les uns les autres pour faire une prière commune. Cette communion malgré la distance a atteint son paroxysme lors de la fête de Pessah durant laquelle il a été demandé à tous les Israéliens de se mettre aux balcons afin d'entonner, tous en chœur, le traditionnel chant de Pessah *Ma nishtana*. Ces prières « collectives » se sont renouvelées avec une ferveur particulière chaque vendredi soir et samedi midi durant toute la période où les synagogues sont restées fermées. Lors de la fête de la Mimouna qui marque traditionnellement en Israël la fin de la Pâque juive, un camion itinérant décoré et diffusant de la musique a traversé toutes les rues de certaines villes afin de réjouir les habitants qui n'ont pu cette année se rendre de maison en maison pour goûter les traditionnelles « Moufletot ». Le jour de Yom HaShoah, particulièrement difficile à vivre pour les rescapés de l'Holocauste qui sont habituellement soutenus et réconfortés par la population tout entière, les cérémonies ont été diffusées sur les chaînes télévisées israéliennes et des fleurs ont été distribuées aux survivants en signe de solidarité. Le jour de Yom HaAtsmaout, qui célèbre l'indépendance de l'État d'Israël, les festivités, qui réunissent habituellement des milliers d'Israéliens dans tout le pays, ont été annulées. Les Israéliens ont donc fait la fête au balcon, décorant les rambardes et agitant des drapeaux bleu et blanc.

Finalement, la distanciation sociale imposée par le COViD-19 a, d'une certaine manière, permis de rapprocher les cœurs des Israéliens qui ont mis de côté leurs divergences politiques et religieuses et ont, à défaut de pouvoir « tendre la main », aidé à distance leur prochain…

Valérie Bitton

TROIS FEMMES, UN IMPACT MONDIAL

Comment une organisation humanitaire et les femmes de son réseau ont mis les valeurs juives en action dans le monde.

Au cours des 106 dernières années, de la Première Guerre mondiale à ce jour, des femmes ont été à la fois les bénéficiaires des soins vitaux du JDC et les membres essentiels de son équipe qui a permis de sauver des vies, d'autonomiser des gens et d'inspirer leur entourage. Voici trois instantanés qui mettent en lumière leurs actions.

Liudmila et son aide à domicile

EX UNION SOVIÉTIQUE : LIUDMILA

Liudmila n'est pas sortie de chez elle depuis neuf ans. Vivant seule à Minsk, en Biélorussie, Liudmila est une bibliothécaire à la retraite et la fille de deux vétérans de la guerre. Elle a été handicapée toute sa vie, ce qui l'a empêchée de devenir partiellement autonome. Heureusement, la vie presque impossible de Liudmila est facilitée par les soins d'une femme du JDC, son aide à domicile.

« Mon aide à domicile est le soleil qui brille à ma fenêtre », dit-elle. « Comme j'ai une cataracte, elle me fait la lecture, me donne des bains, fait la cuisine, la lessive et nettoie. Elle est mes yeux, mes jambes et mes oreilles ».

Liudmila fait partie des quelque 90'000 Juifs âgés dont le JDC s'occupe dans toute l'ex URSS. La plupart vivent seuls et beaucoup d'entre eux avec des pensions d'à peine 2 francs par jour. Leur génération a connu des souffrances inimaginables : la Shoah, la guerre, l'ère communiste et maintenant une pauvreté sordide.

C'est pourquoi, à travers 11 fuseaux horaires et 11 pays, le JDC assure plus de 18 millions d'heures de soins à domicile chaque année, ainsi que des consultations médicales gratuites, des médicaments subventionnés et le prêt de matériel médical de nécessité. Le JDC fournit également à ses protégés des services humanitaires essentiels, notamment de la nourriture et des secours d'hiver. Des milliers, dont Liudmila, mourraient sans l'action du JDC.

Aujourd'hui, alors que le monde a dû s'adapter à la pandémie de Coronavirus, le JDC s'est également adapté pour continuer à servir les dizaines de milliers de Juifs âgés qu'il a sous son aile. Cela signifie que le JDC s'efforce de garantir la continuité des services vitaux en toute sécurité sanitaire pour les plus nécessiteux, notamment pour les médicaments, les soins d'urgence et la nourriture.

HONGRIE : ZSUZSA FRITZ

Parfois, le meilleur soutien que nous pouvons apporter prend la forme d'actions de sensibilisation, d'éducation et communautaires. Zsuzsa Fritz le sait mieux que quiconque. Née et élevée à Budapest, Zsuzsa a consacré une grande partie de sa vie à la communauté juive hongroise.

Ironie de l'histoire, durant sa jeunesse, elle n'a eu aucun lien avec cette communauté, n'ayant appris qu'elle était juive qu'à l'adolescence, découvrant le secret de famille après la mort de son père et son enterrement dans un cimetière juif.

Elle a rapidement réalisé qu'elle n'était pas seule dans ce cas. De nombreux Juifs hongrois ayant été contraints de dissimuler leur identité pendant la Shoah et pendant des décennies sous le communisme, leurs familles ignoraient leurs racines juives.

Forte de cette nouvelle conscience d'identité, Zsuzsa a commencé à chercher à découvrir ses racines. Elle s'est mise à assister aux offices du vendredi soir, trouvant ainsi son premier lien communautaire. Finalement, lorsque le communisme est tombé, des écoles juives, des mouvements et des organisations de jeunesse ont émergé dans la région et Zsuzsa les a accueillis avec enthousiasme. Elle a commencé à faire du bénévolat dans la communauté juive, a fait un voyage en Israël et en 1990, a entrepris de travailler pour le JDC en aidant à créer le programme éducatif de son nouveau camp d'été international à Szarvas, en Hongrie, un projet avec la Fondation Lauder.

Trente ans plus tard, Zsuzsa est la directrice du Centre communautaire de Budapest, ou Maison Balint, le premier de la Hongrie moderne, un poste qu'elle occupe depuis 15 ans. Fondé par le JDC en 1994, ce Centre est une plaque tournante pour la communauté juive hongroise en reconstruction. Avec environ 150'000 Juifs dans le pays, Zsuzsa est l'un des leaders de cette résurgence de la vie juive et fait partie des instigateurs de la création de cette communauté florissante.

Alors que le Centre communautaire de Budapest, ainsi que la communauté juive environnante, continue de croître et de s'épanouir, le Centre s'efforce de répondre à des besoins nouveaux et en constante évolution, y compris le COVID-19. Afin de continuer à créer des liens et à s'engager pendant cette période d'isolement, il s'est adapté en créant des programmes en ligne, ce qui a permis d'alimenter la flamme de l'identité juive que Zsuzsa a contribué à rallumer.

Mesai Awoke

ÉTHIOPIE : MESAI AWOKE

Comme Zsuzsa, Mesai Awoke mesure pleinement le pouvoir de la connaissance. Mesai vit avec ses trois enfants et son mari, Getaneh, à Kela Zuria, en Éthiopie. Leur principale source de revenus est leur travail de petits exploitants agricoles qui récoltent des tomates et des poivrons pour les vendre sur les marchés locaux. Malheureusement, la pauvreté du sol et un accès limité au marché font qu'il leur est souvent difficile de subvenir aux besoins de leur famille.

C'est pour cette raison que Tikkun Olam Ventures (TOV) a été créé. Lancé en 2018, TOV est le programme du JDC qui vise à améliorer la vie des agriculteurs en Afrique grâce à l'accès aux technologies agricoles israéliennes et aux micro-crédits. TOV contribue à sortir ces agriculteurs de la pauvreté grâce à un fonds novateur qui propose des prêts équitables, des technologies et formations agricoles israéliennes, ainsi que l'accès à de nouveaux marchés.

Mesai et son mari ont décidé de rejoindre TOV pour essayer d'améliorer leur vie quotidienne et ce fut un succès. Comme l'explique Mesai, « le résultat est très bon. Les tomates et les poivrons qui ont été plantés la dernière fois nous ont donné d'excellents résultats et nous ont permis d'économiser notre énergie… La famille est heureuse. Nous vivons une vie meilleure. »

Ces derniers temps, alors que le COVID-19 se répand en Éthiopie, le JDC a pris d'autres mesures, s'efforçant de former des organisations et institutions clés aux pratiques vitales du nettoyage des mains, de l'hygiène et de la distanciation sociale, et en donnant accès à des points de nettoyage et de désinfection des mains dans les zones où l'accès à l'eau potable et au savon sont limités ou inexistants.

JDC

JDC (ou « Joint », abréviation de Jewish Joint Distribution Committee), la plus importante organisation humanitaire juive mondiale, joue depuis des décennies un rôle historique en Suisse, notamment sur le plan opérationnel. Pendant et après la Seconde Guerre mondiale, le JDC a aidé à prendre soin des émigrés juifs et des survivants de la Shoah en fournissant une aide matérielle, des activités religieuses et culturelles juives et le financement d'installations pour les réfugiés et de foyers pour enfants. En tant que siège du JDC, Genève a été un centre névralgique pour les programmes du JDC qui ont eu un impact sur la vie en Europe, en Afrique du Nord et dans la clandestinité derrière le rideau de fer. Cet héritage se poursuit aujourd'hui dans près de 70 pays à travers le monde.

Pour plus d'informations :
Marjan Spierer Ghavami, directrice du JDC Suisse
marjangh@jdc.org
www.jdc.org

L'ANNÉE 2020 MARQUE LES 100 ANS DU KEREN HAYESSOD

Créée à Londres en 1920 pour participer à l'établissement du Peuple juif en Israël, la principale organisation mondiale de collecte de fonds pour Israël continue aujourd'hui encore à renforcer la société israélienne.

Nikki Haley au gala du Keren Hayessod, Hôtel Président Wilson Genève 2020.

C'est comme chaque année à l'hôtel Président Wilson que s'est tenu le dîner de gala. **Nikki Haley,** ancienne ambassadrice des États-Unis auprès des Nations Unies, en était l'invitée d'honneur.
En parcourant différents sujets, Nikki Haley affirmait : « Israël est une lumière au Moyen-Orient, j'ai toujours estimé que lorsqu'Israël était fort, l'Amérique était meilleure, et cela contribuait à rendre le monde meilleur ». Et avant de conclure, elle ne manquait pas de reconnaître le travail effectué par le Keren Hayessod : « Tant qu'il y aura des familles vulnérables en Israël et tant qu'il y aura des Juifs ayant besoin d'Israël comme foyer, le travail du Keren Hayessod ne sera pas terminé ». Cela fit écho à la citation reprise par Avy Lugassy, Président du Keren Hayessod Suisse Romande, dans son discours d'ouverture rappelant le *traité Éthique des Pères (Pirké Avot)* : « Tu n'es pas tenu de terminer le travail, mais tu n'es pas libre non plus de t'en dispenser ».
En deuxième partie de soirée, Abdallah Chatila, l'homme d'affaires chrétien originaire du Liban ayant récemment acheté puis offert au Keren Hayessod des objets ayant appartenu à Hitler, prit la parole en expliquant son action : « Ce fut un geste naturel pour l'humanité et contre l'antisémitisme ». Il termina son discours par un vibrant appel au public l'invitant à se montrer généreux (comme lui) au profit des projets du Keren Hayessod.
Tous les convives furent touchés par ces deux personnalités, chacun ayant témoigné son amitié pour le peuple juif. La soirée se poursuivit alors par un magnifique concert de la saisissante artiste israélienne Shiri Maimon.

Suivez le Keren Hayessod Suisse romande sur Facebook.

WALK ISRAËL 2020

Walk Israël est la randonnée officielle du Keren Hayessod le long du magnifique sentier national qui parcourt les plus beaux paysages d'Israël.
La marche se fait en soutien au programme « Youth Futures », programme d'encadrement éducatif mené dans les écoles primaires et les collèges de périphérie pour lutter contre le décrochage scolaire.
Divisée en cinq sections parcourues depuis 2016, la marche rassemble chaque année de plus en plus de personnes du monde entier, dont un groupe grandissant de Suisse romande ! La randonnée est adaptée à tous, car les trois niveaux (débutant, intermédiaire et avancé) correspondent aux aptitudes physiques de chacun. Ainsi, jeunes et moins jeunes y trouvent leur bonheur !

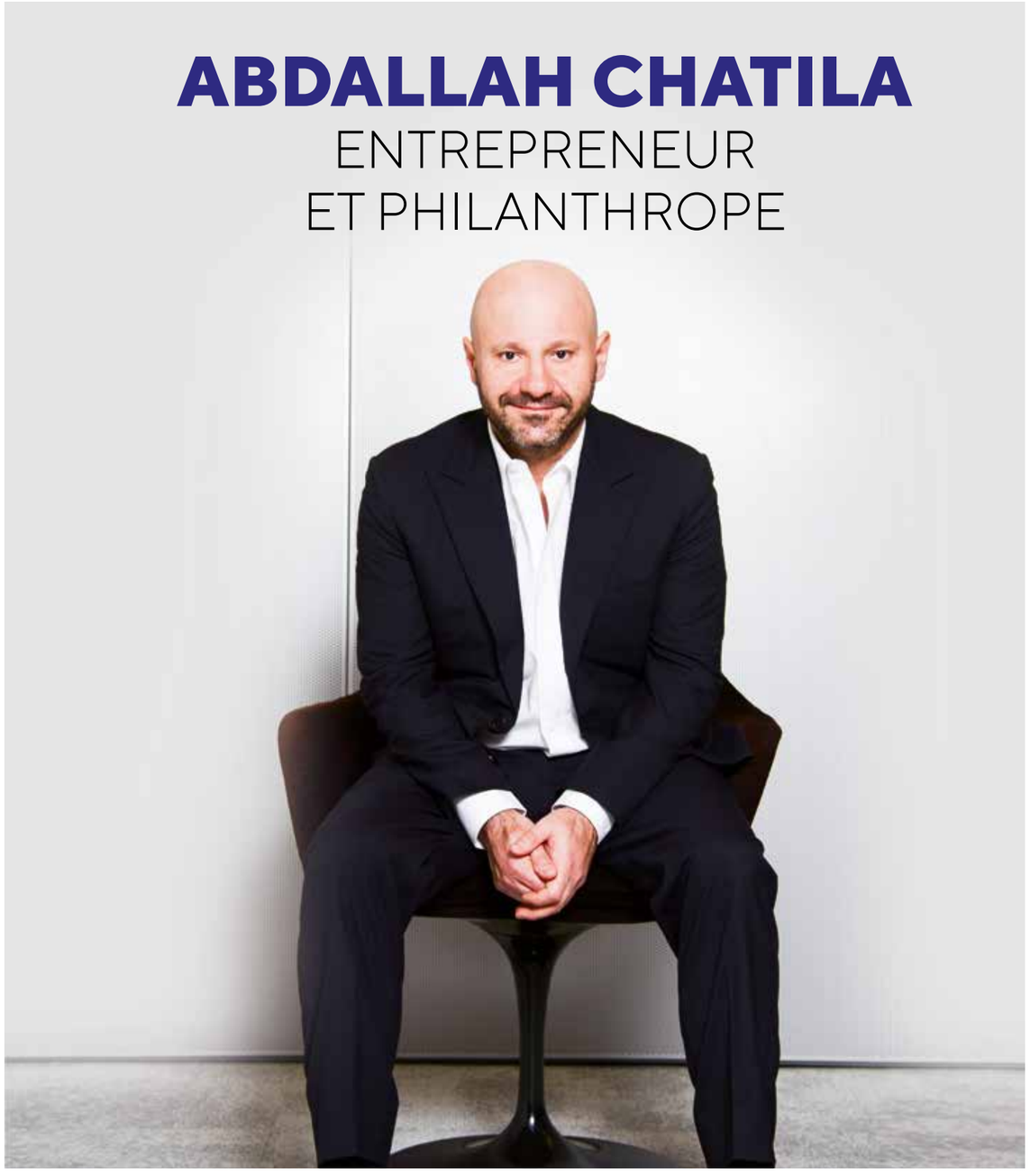
Pour cette dernière édition, la marche débutera à Netanya et se terminera au Mont des Oliviers à Jérusalem. Expérience inoubliable, merveilleuses rencontres et émotions garanties !

B. R.

Date : du 25 au 30 octobre 2020 - Israël

Pour plus d'information : www.khwalkisrael.org
kerenge@keren.ch - T. 022 909 68 55

ABDALLAH CHATILA
ENTREPRENEUR ET PHILANTHROPE



Une boîte à cigares en argent, un haut-de-forme, une machine à écrire et d'autres objets anodins ont trouvé acquéreur en novembre dernier lors d'une vente aux enchères en Allemagne. Si ce n'est que les objets en question furent la propriété d'un certain Adolf Hitler. L'un des acheteurs du jour s'appelle Abdallah Chatila, un puissant homme d'affaires d'origine libanaise, installé à Genève, et dirigeant de m3 GROUPE. Cet entrepreneur philanthrope a choisi de faire don de ses acquisitions au Mémorial de Yad Vashem par l'entremise du Keren Hayessod. Récit d'une histoire hors-normes.

Le 20 novembre 2019, le monde n'avait pas encore changé de visage sous le joug d'une pandémie aussi tragique qu'inimaginable. Ce jour-là, à Munich, la maison Hermann Historica scandalise l'Allemagne et bien au-delà avec une importante vente d'objets liée au nazisme dont 143 sont issus du IIIe Reich. Le fait n'est pas nouveau pour cet établissement, ni interdit par une quelconque loi. Le catalogue a de quoi faire frémir les nostalgiques du régime: un cadre en argent offert par Hitler au commandant SS Ulrich Graf, une lettre manuscrite envoyée à son ami d'enfance August Kubizek ou la machine à écrire de Traudl Junge, la secrétaire particulière du Führer. Près de 600'000 euros plus tard, l'homme d'affaires Abdallah Chatila acquiert ces reliques à controverse, de peur que d'autres s'en emparent pour promouvoir néo-nazisme et antisémitisme. «J'ai été interpellé dans la presse par l'appel du rabbin Menachem Margolin, président de l'Association juive européenne sur cette vente. C'est là que j'ai pensé acheter des lots symboliques ayant appartenu à Hitler, conseillé par un historien. Je voulais à l'origine les détruire, j'avais en tête l'image des nazis qui brûlent des livres. Puis j'ai réalisé que ce n'était pas mon rôle de décider de leur sort. Je connaissais Henri Levy, Directeur Europe du Keren Hayessod, je l'ai contacté pour que ces objets reviennent au peuple juif.» Consignés en Allemagne du fait de la crise sanitaire, ils seront prochainement confiés à Yad Vashem, plutôt voués à une exposition temporaire qu'à une section dédiée.

Israël encore et toujours. Après la vente allemande, Abdallah Chatila effectue son deuxième voyage en Terre Sainte, reçu par le président Reuven Rivlin et les dirigeants du Keren Hayessod. Un séjour dense marqué par la réalité du pays: «J'ai rencontré des bénéficiaires du Keren Hayessod, des jeunes défavorisés du programme High-tech Net@, des personnes âgées et survivantes de la Shoah... On met souvent en avant la question du conflit politique, en oubliant la fracture sociale que traverse le pays. Je pense que l'on doit continuer à soutenir des actions. Pour que la paix vienne, il faut un état social et économique le plus stable possible. Je pense également à cette discussion avec un couple d'origine belge qui a décidé d'aller vivre en Israël, le pays où ils souhaitent mourir. C'est en allant là-bas, sur place, que l'on comprend mieux les liens entre judaïsme et sionisme.» Et l'homme d'affaires de préciser: «Je suis d'une manière générale contre le communautarisme et la politique d'Israël n'est pas celle qui me correspond, mais au regard de l'Histoire, avoir un pays pour le peuple juif est indiscutable. Il faut que tous les Juifs du monde soutiennent Israël autant qu'ils peuvent.»

Abdallah Chatila lors de son voyage en Israël, à droite, le Président israélien Reuven Rivlin.

Gertraud «Traudl» Junge (1920 - 2002) - machine à écrire Continental, police 4 mm antiqua pour Adolf Hitler

LE SENS DE LA SOLIDARITÉ

Diplômé du Gemological Institute de Los Angeles, Abdallah Chatila rejoint l'entreprise familiale de haute joaillerie avant de prendre son envol. L'homme qui a fui la guerre civile à Beyrouth durant son enfance est entrepreneur dans l'âme. Il devient en 2015 l'unique actionnaire de m3 REAL ESTATE, une régie qualifiée de «banquier privé de l'immobilier». Il effectue des opérations de capital-risque auprès de jeunes entreprises innovantes liées à la santé et la technologie et investit dans plusieurs sociétés. Aujourd'hui, il est à la tête de m3 GROUPE dont les activités se concentrent sur l'immobilier, l'hôtellerie et la restauration pour contribuer au dynamisme de Genève où il habite depuis 1988. Mais pour ce père de trois enfants, âgé de 46 ans, un tel empire n'aurait pas de sens sans une vision humaniste. Sesam, la fondation qu'il a créée, a distribué en sept ans 10 millions de francs à des associations et des projets à vocation sociale à Genève et ponctuellement au Liban. «En plus de ce que donne Sesam, 1% du chiffre d'affaires de toutes les entreprises de m3 GROUPE est reversé à des actions solidaires. Il y a effectivement un parallélisme permanent entre économie et philanthropie. Je crois à une cohérence globale dans la manière dont on gère les fonds.»

Abdallah Chatila croit aussi en la fortune exemplaire: «J'ai du mal à dire non, ce qui complique un peu les choses mais dans le bon sens, souligne avec humour le philanthrope. J'ai toujours vu mon père aider des familles du Liban durant la guerre et je suis personnellement touché quand je vois des personnes ne pas redonner un peu de ce qu'elles ont. Quand vous rencontrez quelqu'un avec un discours pertinent, c'est difficile de refuser. Après ma visite en Israël, j'ai soutenu l'association d'un rabbin et d'un imam qui prônent le dialogue interreligieux. Ce n'est pas le type de projet auquel je donne d'habitude mais ce sont des gens passionnés. Donner est une action très personnelle, mais c'est ma philosophie de vie.»

Paula Haddad

MAZAL TOV

NAISSANCE

Elie André Daniel POIRRET
21 mars 2020
Fils de Alizée Adjedj et de Grégory Poirret

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH

Pour toute information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou **talmudtorah@gil.ch.**

CHORALE

Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).

ABGs

Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL.
Pour toute information, contacter: **abgs@gil.ch**

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc.
Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou **info@gil.ch.**

CERCLE DE BRIDGE DU GIL

Le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi(*).

Tous les premiers vendredis du mois : buffet « canadien » à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.
Les autres vendredis : parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions :
François BERTRAND et Solly DWEK
www.bridgeclubdugil.jimdo.com, bridgegil43@yahoo.fr

(*) Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Franck Robert HOUDIN
23 mars 2020
Lilly FISCHER
11 avril 2020
Martine SCHOENWALD
20 avril 2020
Ariane BOREL
1er mai 2020.

AGENDA
CHABBATS ET OFFICES

JUIN

Behaalotekha
5 juin 18h30, 6 juin 10h00
Chela'h Lekha
12 juin 18h30, 13 juin 10h00
Korah
19 juin 18h30, 20 juin 10h00
Houkkat
26 juin 18h30, 27 juin 10h00

JUILLET

Balak
3 juillet 18h30, 4 juillet 10h00
Pin'has
10 juillet 18h30
Mattot Mass'é
17 juillet 18h30
Devarim
24 juillet 18h30
Vaèt'hanan
31 juillet 18h30

AOÛT

Ekèv
7 août 18h30
Réeh
14 août 18h30
Chofetim
21 août 18h30, 22 août 10h00
Ki-Tetzé
28 août 18h30, 29 août 10h00

SEPTEMBRE

Ki-Tavo
4 septembre 18h30, 5 septembre 10h00
Nitzavim
11 septembre 18h30, 12 septembre 10h00
Roch Hachanah
1er soir : 18 septembre 18h30
1er jour : 19 septembre 10h00
2e jour : 19 septembre 18h30
20 septembre 10h00
Haazinou
25 septembre 18h30, 26 septembre 10h00
Yom Kippour - Kol Nidré
27 septembre 18h30
Yom Kippour
28 septembre, dès 10h00

#NONAUVIRUSDUCOMPLOT

C'est désormais une habitude solidement installée dans bien des esprits. Plus qu'un réflexe, c'est une tradition plurimillénaire. Un boomerang bien ancré dans l'imaginaire collectif et qui revient et revient. Encore, encore et encore. Attentats ? Crises économiques ? Catastrophes naturelles ? Crise sanitaire globale ?

Le coupable, à chaque fois, est connu de tous. De qui parlons-nous ? Mais du Juif, bien évidemment ! N'est-il pas responsable depuis la nuit des temps de tous les malheurs qui s'abattent sur la terre ? La crise pandémique majeure que l'humanité affronte en ce moment-même ne saurait être une exception. C'est donc le plus naturellement du monde que la mécanique infernale s'est remise à tourner à plein régime. Il a suffi de quelques heures à peine pour que les premières théories du complot commencent à apparaître, envenimant les esprits de leur rhétorique haineuse. Le Coronavirus ? Fabriqué par les Juifs ! L'ancienne Ministre de la santé de la République française est juive ! Elle savait ! Elle fait partie du complot mondial ; elle est complice. Forcément...

Peu importent les arguments rationnels. Peu importent les démentis, les explications scientifiques, la pensée critique, puisque les FAITS n'ont plus d'importance ; chacun aujourd'hui joue sa partition, s'invente « sa vérité », « son récit ». La cruelle réalité du monde nous échappe et nous angoisse ? Pas de problème, puisque les boucs émissaires habituels que sont les Juifs continuent à jouer le rôle qui leur est dévolu dans cette sinistre comédie. Hier *Les Protocoles des sages de Sion*, aujourd'hui les réseaux sociaux et Internet. Finalement, tout se transforme et tout se récupère. Comme l'a si bien théorisé René Girard, le bouc émissaire est une personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres. Le bouc émissaire (équivalent approximatif du souffre-douleur) est un individu innocent sur lequel va s'acharner un groupe social pour s'exonérer de sa propre faute ou masquer son échec. Il y dans l'Histoire des boucs émissaires célèbres.

Dreyfus, par exemple, a joué ce rôle dans l'Affaire à laquelle il a été mêlé de force : on a fait rejaillir sur sa seule personne toute la haine qu'on éprouvait pour le peuple juif. C'était le « coupable idéal ». Ainsi, le bouc émissaire est une « victime expiatoire », une personne qui paye pour toutes les autres. L'injustice étant à la base de cette élection/désignation, on ne souhaite à personne d'être pris pour le bouc émissaire d'un groupe social, quel qu'il soit.

La crise sanitaire mondiale que nous vivons nous ébranle jusque dans les fondements-mêmes de nos sociétés. Constat amer : parmi ces fondements, il en est un qui persiste, c'est le réflexe antisémite. Il continue à être porté en étendard par toute société cherchant un coupable idéal aux malheurs qui s'abattent sur elle. Espérons que des jours meilleurs nous reviennent bientôt. Soyons forts et continuons à combattre l'antisémitisme comme tous les virus qui menacent nos sociétés.

B. R.

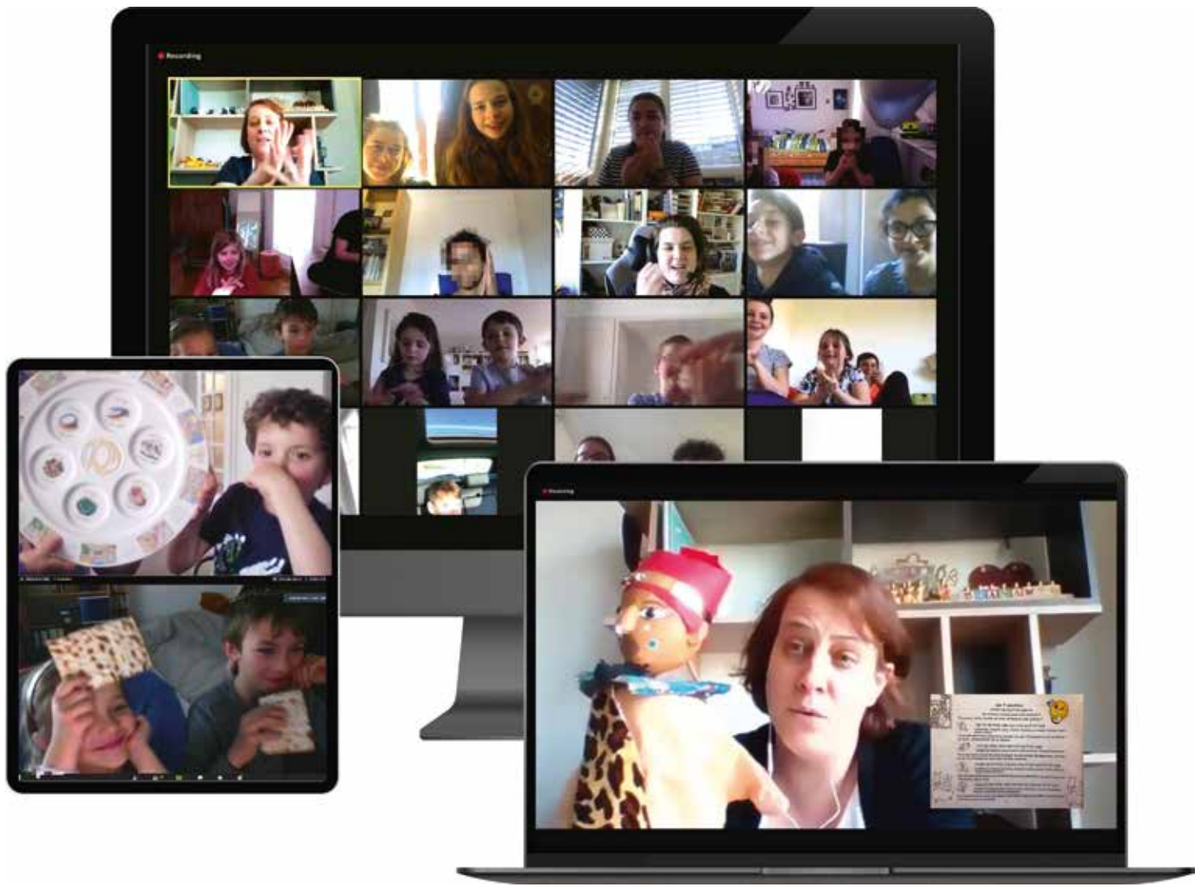
MON PETIT **CHABBAT**

Vendredi 17 janvier 2020, de 17h30 à 18h00, a eu lieu la première édition de « Mon petit Chabbat », un office destiné aux familles avec des enfants de 0 à 7 ans. L'horaire, la durée et le contenu de cette rencontre étaient adaptés aux plus petits par rapport à l'office habituel. Même la synagogue s'est transformée pour accueillir ce petit monde avec un tapis et des cubes Alef-Bet, des petites tables pour faire des coloriages et même une invitée d'honneur : une Torah en peluche. Rabbi François a béni les enfants dans l'Espace Samson avant le kiddouch et le motsi et un petit apéro spécial kids.

Ce premier rendez-vous a remporté un grand succès avec plus de 50 parents, de nombreux bébés et jeunes enfants, tous ravis de se retrouver pour débuter Chabbat ensemble. Nous n'avons malheureusement pas pu rééditer l'expérience en raison du Coronavirus mais nous espérons en faire un moment régulier dès que possible.

E. S.

COURS DE PESSAH @HOME



Confinement oblige, nous avons cette année préparé à distance la fête de Pessah avec les élèves du Talmud Torah. Il y avait une super ambiance lors de ces deux séances Zoom, le mercredi après-midi avec 54 ordinateurs connectés des familles et enseignants pour les Genevois et le lundi soir avec le Talmud Torah de Lausanne presque au complet.
Nous étions tous très contents de pouvoir revoir les têtes du Talmud Torah après la suspension abrupte des cours. Ce premier cours virtuel a permis de retrouver l'atmosphère du Talmud Torah et aux enfants, parents et enseignants de garder le lien avec le GIL.

Il a fallu s'adapter mais ce format nous a poussés à être créatifs pour transmettre d'une manière nouvelle. Nous avons notamment demandé aux enfants qui le souhaitaient de montrer le plateau de Seder et nous avons raconté le récit de la sortie d'Égypte par une vidéo enregistrée par les enseignants l'année dernière. Nous avons aussi fait relever aux enfants les deux étapes du seder qui avaient une résonnance particulière en ce moment, avec le lavage des mains, que nous avons tous mimé à l'écran en chantant le Dayenou.

J'adresse un grand merci à Cécilia, Lara et Samara qui m'ont aidée à préparer et à animer cette première séance avec un outil nouveau, ainsi qu'à la Commission Éducation et Jeunesse pour leurs conseils et leur soutien.
Nous avons également organisé un rendez-vous avec la classe des Boguerim, les ados, et préparé ensemble une vidéo de vœux pour Pessah adressée aux membres de la communauté, toujours dans le but de se rapprocher malgré la distance physique.

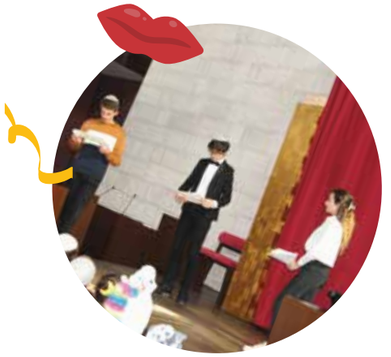
Nous continuons les cours à distance jusqu'à ce que nous puissions à nouveau nous réunir. Les enseignants ont tous relevé avec beaucoup de sérieux et d'inventivité ce défi en en faisant une expérience enrichissante tant pour eux-mêmes que pour leurs élèves. Bravo et merci à eux pour leur engagement.

Émilie Sommer

MISSION POURIM

Au Talmud Torah de Genève, la fête de Pourim a été célébrée cette année avec des enseignants-agents spéciaux. Après une lecture théâtralisée de la Méguilah par les Boguerim, agrémentée de crécelles et de chansons, les enfants ont participé à un rallye d'activités : confection et dégustation d'oreilles d'Aman, *escape game*, parcours d'obstacles, quizz, mimes de l'ambassadeur ou encore station photos déguisés.
À Lausanne, ce sont les enfants qui ont lu la Méguilah d'Esther à l'aide de marionnettes, puis ils ont fabriqué leur propre marionnette-chaussette et enfin ils ont représenté des mots de la Méguilah en dessin, pâte à modeler ou mime selon le numéro tiré au dè, soit selon ce que le sort ou le « pour » avait désigné !

E. S.



EMS
LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)

Pour plus d'information, contactez-nous par mail
kerenge@keren.ch ou par tél: **022 909 68 55**
www.keren.ch

L' histoire d'Israël continue de s'écrire avec vous.....

Laisser un héritage au Keren Hayessod !

KEREN HAYESSOD קרן היסוד
POUR LE PEUPLE D'ISRAËL

CRÉER UN FONDS DE DOTATION

Les fonds de dotation du Keren Hayessod sont conçus pour servir de fonds à un revenu permanent qui fournira un soutien annuel perpétuel à des champs d'activité critiques du Keren Hayessod. Ils sont établis par une contribution substantielle qui peut être versée en une seule fois ou étalée dans le temps. Cette somme constitue le capital du fonds auquel il ne sera pas touché. Ce capital est investi et chaque année le revenu qu'il produit est alloué au nom du donateur. Le donateur reçoit chaque année un rapport sur toutes les allocations de fonds.

Les fonds de dotation fournissent une source garantie d'assistance financière à des programmes et des domaines vitaux, tant en période d'urgence que lors des fluctuations économiques ou politiques qui affectent les revenus du Keren Hayessod. Ils constituent une source de financement fiable et permanente pour le développement de la société israélienne et du peuple juif et représentent un acte profond de solidarité avec l'Etat d'Israël, le peuple d'Israël et le monde juif.

Un fond de dotation peut être créé au nom de quelqu'un d'autre. Le souvenir des donateurs de legs et de dotations décédés est honoré chaque année lors d'une cérémonie de Yizkor.

L'investissement minimum requis est de CHF 10 000.

RECETTES ET TRADITIONS
LA CUISINE JUIVE DU XXIE SIÈCLE

85 RECETTES

À TABLE !

Pendant cette période de confinement, vous avez élaboré deux repas chaque jour.
Alors peut-être êtes-vous un peu à court d'idées et avez-vous envie de renouveler votre répertoire culinaire ?

Le livre « Recettes et traditions » édité par le GIL pour son jubilé va vous permettre d'aborder des plats préparés par les Juifs des cinq continents. De quoi faire un beau voyage gastronomique...

Prenez par exemple les salades élaborées par les Juifs marocains pour le Chabbat, page 167. Quelques rondelles de carottes, un peu de *kamoun* et de coriandre et c'est tout le Maghreb qui débarque chez vous !

Vous avez envie de vous enivrer des parfums de la cuisine des *Bnei Israël* ? Découpez de belles rondelles d'aubergines, d'oignons, de tomates et de pommes de terre et vous serez transporté en Inde, chez les Juifs de Bombay, grâce à la recette du *brinjal albaras* (page 93).

Un exploit à réaliser dans la joie et la bonne humeur, sans bouger de chez vous et en puisant parmi les 85 propositions de plats pour se régaler en famille. Ou en solo...

K.R.

En vente au secrétariat du GIL : **info@gil.ch**
Prix membre Chf 20.-, non-membre Chf 25.-

L'AMJ – UNE PRÉSENCE DE LA CULTURE JUIVE OUVERTE SUR LA CITÉ

Depuis sa création en 1996, l'association des Amis de la Musique Juive fait vivre toutes les facettes de la musique juive par le biais des concerts qu'elle organise et des nouveaux talents qu'elle met en lumière. Mais pas seulement ! L'AMJ fait aussi connaître cette culture musicale, dans sa complexité, grâce à des conférences, des expositions ou encore des ateliers.

L'ensemble Profetti della Quinta

Pour les mois de mai et juin derniers, l'association AMJ avait organisé de nombreux projets. Malheureusement, ces derniers ont dû être annulés face aux conditions sanitaires imposées par l'épidémie de COViD19. Il était question d'accueillir, tout d'abord, **l'ensemble Profetti della Quinta**, le 3 mai 2020. Ce n'est que partie remise ! L'ensemble se produira sans doute à l'automne ou au début de l'année 2021. En première, à Genève, le public pourra découvrir *Les Lamentations de David*, au Théâtre Les Salons.

DÉCORS MUSICAUX DE TEXTES BIBLIQUES

Dans ce tout nouveau programme, l'ensemble présentera les somptueux décors musicaux de textes bibliques, composés par Claudio Monteverdi, Salomone Rossi et, plus près de nous, par Elam Rotem. Ce programme original comprend *Les Lamentations de David*, une nouvelle création inspirée du texte hébreu original que l'on trouve dans le second livre de Samuel. La musique composée par Elam Rotem, dans le langage musical de Monteverdi et Rossi, est jouée régulièrement dans le monde entier, tel le drame en 3 actes *Joseph et ses frères* présenté en première, à Genève, en 2013. Un moment qui promet d'être inoubliable !

PAS DE PETIT MISH-MASH, NI DE FÊTE DE LA MUSIQUE

Toujours en raison du COViD19, les événements musicaux du mois de juin ont dû être annulés.
Il était, en effet, prévu de danser, le 14 juin 2020, au son de la musique du joyeux trio **Le Petit Mish-Mash**, avec l'accordéoniste tzigane Adrian Iordan, le joueur de cymbalum Mihai Trestian et la clarinettiste et flûtiste Marine Goldwaser, musicienne de la nouvelle scène klezmer. Leur concert devait être assorti d'un atelier de danse mené par Agathe Lorca de Besançon.

Pour la Fête de la Musique, annulée par la ville de Genève en raison du Coronavirus, l'AMJ avait concocté un beau programme sur la scène pleine air « Le Pin ». Ainsi le 21 juin 2020 devaient se succéder : **l'orchestre Tzupati** spécialisé dans la musique des Balkans, le groupe **Lèche béton** et ses sonorités folkloriques du monde, le groupe **Lebedik** et ses chants du Yiddishland, le

Le petit Mish-Mash : Mihai Trestian, Adrian Iordan et Marine Goldwaser

Quartet Schmaltz naviguant sur des vagues tant klezmer que balkaniques, **le trio Keren Esther** faisant revivre les chants judéo-espagnols, ainsi que la chanteuse et pianiste **Nariné Guy** et son répertoire de chansons populaires russes et arméniennes.

Au vu de la situation sanitaire et en respect des directives promulguées par le Conseil Fédéral relativement à la pandémie de COViD19, le comité d'organisation s'est donc vu contraint de suspendre tous ces beaux événements musicaux. Unique dans l'histoire de l'association qui n'a jamais annulé un seul concert depuis sa création ! Malgré tout, Dan Alfandary, Président de l'AMJ, reste positif :
« Nous gardons confiance dans l'avenir et restons persuadés qu'il est important de maintenir une présence de la culture juive ouverte sur la cité ».

Ne l'oublions pas : les manifestations organisées par les Amis de la Musique Juive sont ouvertes à toutes et à tous et vous pouvez apporter votre soutien en devenant membre cotisant. Alors, à très bientôt, sans oublier de consulter le site de l'AMJ, avant chaque manifestation, afin d'être informé en cas d'imprévus.

E. A.

Retrouvez-nous sur www.amj.ch.

QU'EST-CE QU'ON ATTENDAIT **POUR ÊTRE HEUREUX ?**

Depuis une vingtaine d'années, philosophes et sociologues mettent de plus en plus souvent en évidence les similitudes de notre époque avec la période qui a directement précédé la Seconde Guerre mondiale. Sur fond d'instabilité économique, d'accroissement des inégalités et de montée en puissance de régimes politiques nationalistes durs, ce parallèle convoque évidemment le spectre d'une fin tragique. Une fin que nous ne parvenons pas à imaginer tant le sentiment d'être à l'abri de la guerre nous habite. Il en allait de même voici 90 ans, quand une formidable vague d'optimisme et de joie de vivre déferlait sur le monde francophone par médias interposés. Des médias qui avaient nom radio et disques 78 tours.

© Archive famille. Berl - D.R

À tous seigneurs tout honneur, ceux à qui il faut attribuer l'origine de ce qui allait être une révolution dans le paysage musical et poétique populaire se nomment **Mireille Hartuch** et **Jean Nohain.**

Mireille est née à Paris en 1906, de parents juifs immigrés de Pologne et d'Angleterre. En 1937, elle épousera l'essayiste **Emmanuel Berl,** paradoxale figure du paysage intellectuel parisien, brouillé avec Proust après une querelle sur l'amour, et futur auteur – tout en ne reniant nullement sa judéité – de quelques-uns des plus importants discours de Pétain. Mireille ne le quittera pas jusqu'à sa mort en 1976 et lui survivra vingt ans. Musicienne dès l'enfance, pianiste précoce, elle a évolué très jeune dans le milieu de l'opérette, et sa carrière se poursuivra longtemps après la guerre avec la création – à l'instigation de son ami Sacha Guitry – du Petit Conservatoire de la Chanson, émission de radio, puis de télévision, dédiée au perfectionnement artistique des jeunes chanteuses et chanteurs de variétés professionnels. Entre 1955 et 1974, le Petit Conservatoire verra défiler notamment Alain Souchon, Hugues Auffray, Michel Berger, Françoise Hardy ou encore Henri Dès.

Mireille et Emmanuel Berl

Mais pour l'heure, en 1932 Mireille revient d'un séjour de 2 ans aux États-Unis où elle a tourné dans deux films à Hollywood. Elle retrouve alors son complice Jean Nohain, fils du poète et librettiste Franc-Nohain et filleul d'Alfred Jarry. Ensemble, ils avaient écrit une comédie musicale, jamais jouée, d'où ils vont tirer la chanson toute simple par qui tout va arriver…

LE SWING S'INVITE À LA FÊTE

Jusqu'alors le répertoire de la chanson française se répartissait essentiellement entre mélodrame et comique épais. Si *Les Roses blanches* de Berthe Sylva vous laissaient de marbre, il vous restait *La Noce à Rebecca* de Georgius… Pas de quoi stimuler la fibre poétique qui sommeille en chaque auditeur, non plus que son homologue musicale. Avec *Couchés dans le foin,* Mireille et Jean Nohain rompent de façon radicale avec ce paysage. Le texte joliment ciselé évoque fantaisie et liberté dans un cadre bucolique. Et surtout, la musique de Mireille respire la fraîcheur et emprunte discrètement au jazz ses harmonies encore peu familières au public populaire, ainsi qu'un ingrédient totalement nouveau : le swing.

Il faut dire un mot de ce qu'est ce fameux swing. Techniquement, ou peut parler d'un déplacement des temps forts d'une mesure binaire : là où la musique occidentale accentue systématiquement le premier et le troisième temps d'une mesure à 4 temps, le jazz marque le deuxième et le quatrième. À cela s'ajoute que les temps devenus faibles sont aussi allongés et décomposés par la section rythmique de l'orchestre. Mais le swing est le plus souvent catalogué comme un phénomène indéfinissable, ou comme un état d'esprit… Un état d'esprit que Mireille a capté et ramène avec elle des États-Unis

LA FRANCE : UN CONTEXTE SOCIAL PATICULIER

L'Europe vit alors une crise financière et politique. Financière, avec le contrecoup du crash de 1929 qui n'a pas fini d'affecter toute l'économie occidentale : les entreprises voient leurs assises financières s'effondrer, le chômage frappe massivement, le pouvoir d'achat des classes populaire et

Jean Nohain

moyenne s'érode chaque jour. Politique, avec la montée des nationalismes autoritaires dans plusieurs pays européens : Hitler en Allemagne promeut le racisme d'État et impose son idéologie, par la force et par une rhétorique populiste terriblement efficace. En Italie, Mussolini est parvenu à prendre la tête d'un régime autoritaire à parti unique qui se maintient grâce à une combinaison de coups de force et d'avancées sociales calculées. Le terme « fascisme », à l'origine purement italien, se répand pour caractériser des mouvances nationalistes de grande ampleur dans plusieurs pays d'Europe.

La France possède aussi sa nébuleuse de mouvements d'extrême droite qui font feu de tout bois : antisémitisme, royalisme, cléricalisme… Mais l'histoire n'est pas une science exacte. Une journée d'émeutes orchestrée par l'extrême droite le 6 février 1934 va être l'élément déclencheur d'une improbable entente entre les principaux partis de la gauche française (la SFIO socialiste, le Parti communiste et les Radicaux). Dans l'année qui suit, ceux-ci vont parvenir à élaborer un programme commun et remporteront les deux tiers des sièges aux élections de mai 1936. Le gouvernement du Front Populaire est né.

Avant de rencontrer toutes les difficultés que l'on imagine face à la puissance financière des milieux économiques auxquels il s'oppose, le Front Populaire, sous l'égide du Président du Conseil Léon Blum, instaurera notamment la semaine de 40 heures de travail, quinze jours de congés payés annuels pour tous, la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans, et aussi la nationalisation de la Banque de France et des industries de guerre. Contrairement au fascisme italien ou à l'Allemagne nazie, qui pouvaient compter sur l'appui financier des banques et des industriels nationaux (et même internationaux : on connaît l'attachement de Henry Ford pour le régime hitlérien), le Front Populaire ne se maintient qu'en faisant constamment face à une opposition généreusement financée. Il durera ce que pouvait durer un phénomène politique à contre-courant, à la veille du cataclysme que l'on sait. Reste que la période de 1935 à 1939 est marquée en France par l'essor de la culture populaire, porté par une floraison de thématiques optimistes.

UNE PREMIÈRE MANIFESTATION DU « JEUNISME »

Dans ce contexte, plus rien n'arrêtera la machine de la chanson nouvelle. **Charles Trénet,** le « Fou chantant », né en 1913, apparaît bientôt sur la scène et proclame en 1936 *Y'a d'la joie !* Lui aussi joue la carte du swing, et pas qu'un peu ! Mais tout en reconnaissant explicitement à Mireille la primeur en la matière. Détesté par l'extrême droite, Trénet sera « dénoncé » comme juif, mais à tort. En quelques années, des étoiles montantes de moins de 30 ans auront ainsi posé les bases de ce que sera la chanson française jusqu'à l'apparition du rock'n roll dans les années soixante.

Dans le prochain numéro de « Hayom », nous nous pencherons sur des artistes encore plus jeunes qui font leurs débuts au même moment. De véritables « Collégiens », ceux-là !

D'ici-là, pour patienter durant l'étrange été qui nous attend, ne manquez pas d'écouter, par Mireille : *Couchés dans le foin, Ce petit chemin, Fermé jusqu'à lundi* et par Charles Trénet : *Y'a d'la joie, Je chante, Boum !*

Honoré Dutrey

“Luck shouldn’t be part of your portfolio.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

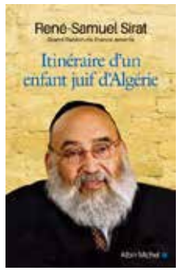
Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

lire

ITINÉRAIRE D’UN ENFANT JUIF D’ALGÉRIE

De René-Samuel Sirat



René-Samuel Sirat, né à Bône, en Algérie, en 1930, a été Grand Rabbin de France de 1981 à 1988. Figure majeure du judaïsme français, il a également été un acteur historique des études juives contemporaines ainsi que du dialogue interreligieux. Militant infatigable d’un judaïsme cultivé, apaisé et engagé dans la coexistence au sein de la Cité, il revient dans ce livre sur son itinéraire qui résonne si profondément avec une certaine histoire de la France contemporaine.
D’une enfance algérienne marquée par la culture judéo-arabe traditionnelle à la reconstruction de la communauté juive française après la Shoah, du travail universitaire et communautaire à la fraternité judéo-chrétienne (notamment à travers l’affaire du «carmel d’Auschwitz» où il fut l’interlocuteur de Mgr Decourtray et de Jean-Paul II) et judéo-musulmane, c’est finalement toute la genèse de notre présent qu’il éclaire en témoin privilégié du siècle.

ET TU LE RACONTERAS À TES ENFANTS

De Haya Armon-Spielmann

L’opération de sauvetage des enfants nécessita le travail de plusieurs associations: des organisations juives et chrétiennes, avec des éducateurs et des travailleurs sociaux, ont agi pour sauver les enfants juifs des griffes des nazis et des collaborateurs français. Haya a été sollicitée, pendant des années, pour raconter son histoire, lors des commémorations de «la Shoah et de l’héroïsme». Elle parlait de son enfance, de sa famille abandonnée dans la panique du départ en France. Elle racontait comment, restée seule avec son frère, elle avait échappé aux poursuites, comment elle était parvenue en Palestine sous mandat britannique. Elle a construit une nouvelle vie et une famille, au kibboutz Shloukhot. Ce livre, écrit du point de vue d’une enfant de douze ans, intéressera toutes les générations. Le travail d’écriture a permis à l’auteur d’exprimer les sensations et la compréhension d’événements enfouis dans la mémoire, et de rendre compte de tout ce qu’elle avait éprouvé à cette époque.

LE NÉGATIONNISME EN FRANCE

De Valérie Igounet

Le négationnisme affirme que les Juifs ont inventé leur génocide afin de culpabiliser l’Occident et de permettre la création de l’État d’Israël. Cette nouvelle forme d’antisémitisme ne se contente pas de nier la réalité historique. Elle l’inverse. Dédouanant Vichy et le nazisme de leurs crimes, elle accuse les Juifs d’être de criminels «mystificateurs». Le négationnisme réactualise ainsi le mythe du «complot juif international».
Ce discours, apparu en France en 1948, est diffusé à une plus large échelle par l’essor d’Internet depuis le début du 21e siècle. Valérie Igounet en retrace l’histoire et en explore les multiples avatars, jusqu’aux plus récents, revenant sur les itinéraires de certains idéologues de ce qui n’est rien de moins qu’une propagande politique.

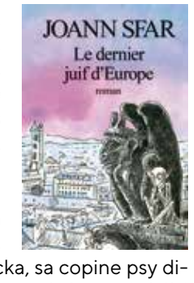
LA FIANCÉE DU DANGER

De Michèle Kahn

Une biographie romancée de Marie Marvingt, pionnière du féminisme, auteure d’exploits sportifs considérables et figure majeure du XXe siècle. Née en 1875 dans le Cantal, elle participe à la Première Guerre mondiale dans les tranchées, invente l’aviation sanitaire et court l’épreuve cycliste du Tour de France. Elle disparaît en 1963 dans l’indifférence et la misère.

LE DERNIER JUIF D’EUROPE

De Joann Sfar



Paris aujourd’hui. Ionas, vampire, Rebecka, psychanalyste pour monstres, François, vétérinaire homosexuel sont tous trois juifs. Ils vont devoir s’unir pour lutter ensemble contre une montée d’antisémitisme sans pareille, et un pogrom géant dans le Marais. Un texte sur la différence et la part du monstre en chacun de nous.
«Je ne me doutais pas que l’histoire de mon père me mènerait à faire équipe avec Ionas, un vampire centenaire et amoureux, Rebecka, sa copine psy divorcée d’un fantôme, et une rabbine. Mais quand c’est arrivé, j’ai trouvé ça normal. Presque.»
Ces pages racontent aussi comment mon père a tenté de ne plus être juif, et comment, avec tout ce que l’on me mettait sur le dos, j’ai eu le sentiment d’être le dernier Juif d’Europe.»
Joann Sfar ressuscite le fantastique et l’humour désespéré de Kafka ou de Malamud dans cette fable où les monstres offrent un miroir hyperréaliste à la singerie moderne.

AMON
MON GRAND-PÈRE M'AURAIT TUÉE
De Jennifer Teege

Abandonnée par sa mère à tout juste un mois, ce n'est qu'à 38 ans, et par le plus grand des hasards, que Jennifer Teege découvre le secret de sa famille : elle est la petite-fille du commandant de camp de concentration Amon Göth, bien connu grâce au film de Steven Spielberg *La liste de Schindler.* Cette brute est le rival du héros sauveur des Juifs, Oskar Schindler. Responsable de la mort de milliers de personnes, Amon Göth a été pendu en 1946. Sa compagne, Ruth Irene, la grand-mère chérie de Jennifer, s'est suicidée en 1983.

Jennifer Teege est la fille d'une Allemande – la fille d'Amon Göth – et d'un Nigérien. Élevée dans une famille adoptive, elle a fait ses études en Israël. Avec cette découverte, elle est soudain confrontée à un secret qui ne la quittera pas un instant : comment vivre avec cet héritage familial ? Que dire à ses amis juifs ? À ses propres enfants ? Elle entame alors un profond travail de mémoire et reprend contact avec sa mère. Secondée par la journaliste Nikola Sellmair, elle part à la recherche de son histoire, se rend en Pologne, en Israël. Pas à pas, le choc que lui a causé la découverte des tréfonds du passé familial se transforme en une libération. Le récit de cet incroyable secret de famille décrit brillamment les conséquences dévastatrices des actes des nazis sur leurs enfants et leurs petits-enfants. Un témoignage bouleversant et une réflexion indispensable sur la mémoire.

Confiée à un orphelinat à l'âge de quatre semaines, elle est adoptée à sept ans. Aujourd'hui âgée de 43 ans, Jennifer Teege travaille dans la publicité à Hambourg. Nikola Sellmair est journaliste pour le célèbre magazine *Stern.*

INITIATION À LA PRIÈRE JUIVE
De Jean Tourniac

Les prières et bénédictions, qu'elles soient individuelles ou collectives, familiales ou synagogales, occupent une place importante dans la vie juive. Dans cette introduction sont ainsi recensées les principales prières et bénédictions utilisées tout au long de la journée, mais aussi celles dédiées aux fêtes et aux événements marquants de la vie du pratiquant. Parce qu'il présente également les rites et les coutumes de la langue sacrée, du cadre vestimentaire ou encore de l'usage des psaumes, ce livre intéressera quiconque souhaite en savoir plus sur le judaïsme. Les chrétiens, quant à eux, y découvriront l'existence d'une parenté textuelle et spirituelle entre la Bible et La Torah. La prière juive n'était-elle pas à l'origine celle de Jésus le Nazaréen, de Marie « fille de Sion », des apôtres ?

FIL FILIAL
MON PÈRE ET MA MÈRE
Aharon Appelfeld, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti, Éditions de L'Olivier

« L'écriture ne se limite pas à puiser dans les profondeurs de la mémoire. Toutes les épreuves de notre vie doivent s'y adjoindre. » Ainsi s'exprime le grand écrivain israélien Aharon Appelfeld, en une phrase qui résume toute son œuvre. Il a perdu la vie en 2018, mais grâce à la magie de la traduction de Valérie Zenatti, nous le voyons resurgir dans ce livre essentiel, qui pourrait être la colonne vertébrale de ses romans, tant il ravive ceux qui l'ont marqué.
« Sur mes chemins d'écriture, je retourne sans relâche dans la maison de mes parents. » Arraché à eux, en pleine Seconde Guerre mondiale, il lui est impossible de se remettre de cet événement, alors pour se consoler, il compose cet hymne à l'enfance, pas encore brisée…
En 1938, à l'aube de l'horreur, la douceur des vacances entraîne le petit Erwin vers un univers particulier. Un village d'isbas, dans lequel les Juifs de Czernowitz (Bucovine) aiment à se retrouver. Au sein de cette communauté, on est persuadé qu'« un homme sans foi est une plante sans terre. Tout le monde n'a pas la chance de naître juif. » La relation parentale, tendue, accentue des divergences religieuses ou existentielles. Mais elle n'efface pas l'amour de ce garçon de 10 ans pour sa mère. Une figure nourricière qui sera la muse de plusieurs histoires. Les personnages secondaires ne manquent pas d'air et forment une galerie pleine de vie. On saisit aussi les signaux d'alerte qui annoncent le serpent de la Shoah. Finalement, l'enfant de 1938 n'est pas devenu « un garçon invincible », mais plus que cela : un écrivain armé de sa plume, tendre et puissante.

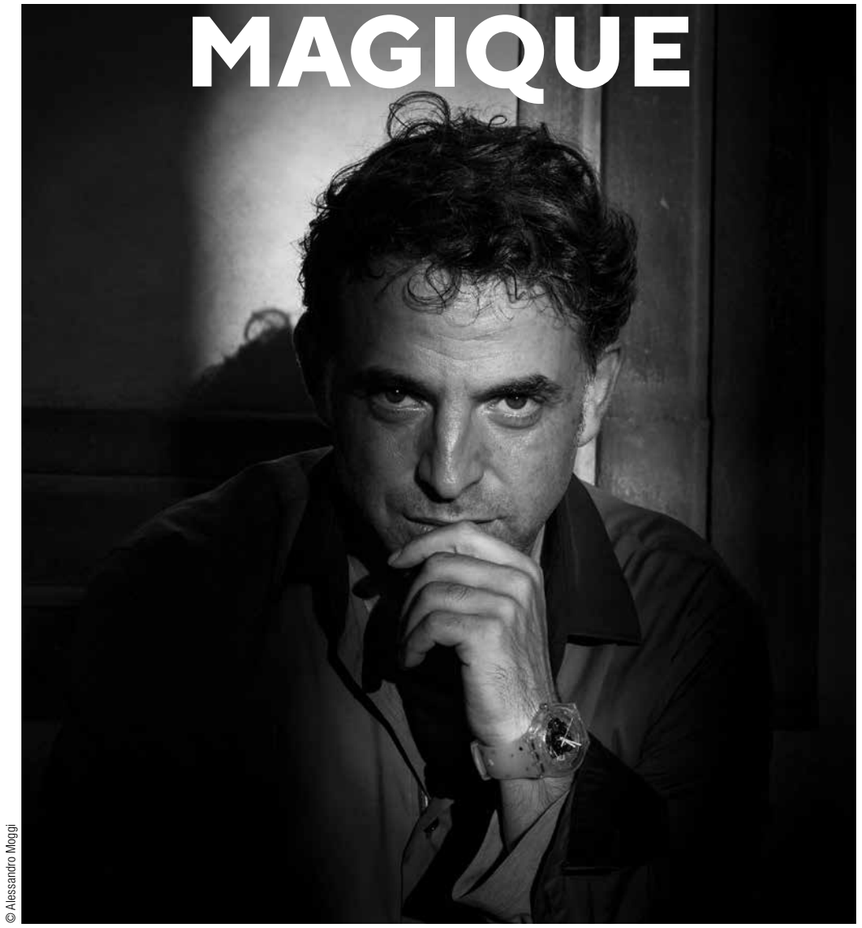
Kerenn Elkaïm

LE CATALOGUE GOERING
De Jean-Marc Dreyfus

Laurent Fabius s'était exprimé ainsi : « Conçue dans un esprit nationaliste, la collection Goering visait à exalter la pureté et la grandeur de l'art allemand. Elle finit en un odieux trophée de chasse, issu de la spoliation crapuleuse des joyaux de l'art européen. Les œuvres d'art ne doivent jamais être des proies. Elles constituent le bien commun de l'humanité. Cette vérité est intemporelle : la publication de cet ouvrage est une occasion de le rappeler ».

Récemment extrait des archives du Quai d'Orsay, le Catalogue Goering est un document exceptionnel. Il s'agit de la liste complète des tableaux qui formèrent la collection rassemblée par le numéro deux du nazisme dans sa propriété de Carinhall, non loin de Berlin. Habilement conseillé par des historiens d'art, Goering profita de son pouvoir sans limites, de l'immense fortune qu'il accumula par la persécution et l'assassinat des Juifs pour assouvir sa passion de l'art et son goût pour la peinture occidentale, les grands artistes flamands et les peintures allemandes du 17e siècle, mais aussi l'art classique français et italien. À la fin de la guerre, une partie des œuvres fut retrouvée par les troupes américaines et le gouvernement français tenta de récupérer celles qui avaient été pillées en France. Rose Valland, attachée de conservation au musée du jeu de Paume, œuvra sans répit à la mission de recherches, aux côtés des *Monuments Men.* Le Catalogue Goering raconte, à travers l'inventaire des œuvres volées, l'histoire de leur collecte puis la recherche des propriétaires après-guerre – tous n'ont pas encore été retrouvés. L'historien Jean-Marc Dreyfus renoue ici les fils de l'enquête en même temps que les équipes des Archives diplomatiques décryptent cet étonnant catalogue.

L'ENVOLÉE MAGIQUE



© Alessandro Moggi

*L'auteur israélien **Etgar Keret** est toujours en quête d'imaginaire. Le sien rime avec humour. Son regard décalé se retrouve dans ce nouveau recueil de nouvelles. Chacune d'elles se veut un tremplin vers les anomalies de la vie ou de la société. Comment peuvent-elles peser sur les individus ou l'amour ? Un bon antidote contre l'ambiance morose, en ces temps de Coronavirus.*

L'ÉCRITURE EST-ELLE VOTRE «ESCAPE ROOM», VOTRE ÉCHAPPATOIRE ?

Face aux défis de la vie, j'utilise mon imaginaire. Alors que l'existence est régie par l'inertie et les choses qu'on n'a pas choisies, l'écriture m'oblige à être actif. C'est une expérience très forte, mais elle me fait entendre des voix intérieures. J'avoue que ce n'est pas toujours agréable… Pourtant, j'écris avant tout pour moi-même, pour articuler des questions, des solutions ou des émotions. L'écriture m'aide aussi à combattre la solitude. En cette période de Coronavirus, on nous oblige à être seuls face à nous-mêmes, alors j'aime l'idée d'offrir des histoires à d'autres, à travers le monde.

SI «LA MÉMOIRE EST UN OCÉAN», EN QUOI VOUS INSPIRE-T-ELLE ?

Mes parents sont des survivants de la Shoah. Ma mère a non seulement perdu ses parents, mais en plus, elle n'a pas pu bénéficier d'une éducation. Tous deux m'ont encouragé à suivre ma voie. En créant un univers à part entière, j'ai l'impression d'inventer mon propre monde. Cela me permet de vivre dedans. Un sentiment à la fois effrayant et excitant. Avec la crise du Coronavirus, on perçoit qu'on ne peut rien attendre de la société. Il est impossible de prédire l'avenir, or quels échos vont résonner en nous ? Ces distorsions, parfois dépourvues d'espoir, nous obligent à apprendre quelque chose de ce miroir. Ainsi, je suis surpris par le côté ombrageux des médias, comme si le monde était homogène et privé de polémiques. J'ai été déçu par Donald Trump ou Boris Johnson, mais finalement, aucun leadership actuel ne semble convaincant. En cette ère contemporaine, on manque vraiment de personnalités à la Churchill ou Alexandre le Grand.

COMMENT VIVEZ-VOUS LES ÉVÉNEMENTS ?

Il y a 30 ans, on a fêté Pessah en pleine Guerre du Golfe. On disait alors qu'il s'agissait de «la plaie du premier né» *(rires)*. Aujourd'hui, on est à nouveau punis, tels des Égyptiens devant lire la Haggadah sur fond de Corona. Comme si la nature se rappelait à nous. Les Juifs savent, depuis la nuit des temps, qu'il n'y aura pas vraiment un retour à la normale. Mieux vaut en tirer des leçons et nourrir la fiction. La plupart des gens semblent passifs. Ils peuvent rester des heures devant la télé ou l'ordinateur. Chacun expérimente les choses à sa façon. Mon fils de 14 ans a commencé à réaliser des illustrations de l'anatomie humaine. Et ma femme crée de très beaux masques, qui sont parfois rigolos. À la fin de la crise du Coronavirus, il y aura plein de divorces. D'autres couples redécouvrent, au contraire, la vie ensemble. L'essentiel étant de comprendre qu'on ne peut pas contrôler notre temps sur terre. On ne doit pas percevoir cette crise comme une damnation, qui nous emprisonne, mais comme une façon de se réaliser dans ce temps pour nous-mêmes. Comme si on avait le choix de penser autrement.

ET VOUS, À PARTIR DE QUAND AVEZ-VOUS RÉALISÉ QUE «VOUS N'ÊTES PAS DE CE MONDE» ?

Le monde m'a signalé, très tôt, que j'étais différent. J'avais beau faire des efforts, quand j'étais enfant, et tenter de le cacher à l'âge adulte, en vain. C'était surtout dû à mon éducation, qui m'a encouragé à être curieux et ouvert à tout. Elle m'a poussé à être inventif. Mais j'avoue qu'à l'école, à l'armée ou dans le monde du travail «classique», cela posait problème. Mes héros ont d'ailleurs tendance à se disputer avec Dieu, que ce soit Moïse ou Jonas. Au fond de moi, je me suis toujours senti très juif.

QU'EN EST-IL D'ISRAËL, EST-CE AUSSI UN PAYS QUI SE DISTINGUE DU RESTE DU MONDE ?

C'est clairement un autre type d'État. Le seul dans l'évolution naturelle des pays à se baser sur la croyance et l'idéologie. Qui d'autre aurait pu choisir une langue qui n'était plus parlée depuis 2000 ans ? Nous sommes une nation difficile à expliquer, surtout aux laïcs. Or ce lieu spirituel fait de nous des Juifs. C'est très ambigu… Il y a tant d'interprétations possibles. Certains nous voient comme un paradis, pour les Juifs qui ont été persécutés pendant si longtemps. D'autres trouvent qu'il s'agit d'un état raciste, fondé sur les origines de ses citoyens. Lors d'une visite en Corée, j'ai eu le plus grand mal à expliquer ce pays, tantôt moderne, tantôt conservateur. Vu qu'on est capable d'être représenté par un travesti à l'Eurovision et que parallèlement, on n'a pas droit à des bus le Chabbat, je dirais qu'on est à moitié iraniens, à moitié californiens *(rires)* !

MAINTENANT QUE «LE MONDE ENTIER SENT LA MERDE» – COMME VOUS L'ÉCRIVEZ – ET QUE «LES GENS MEURENT COMME DES MOUCHES SANS FAIRE LA GUERRE», QUE RESSENTEZ-VOUS ?

Parfois, la nature nous enseigne l'humilité. Là, on a droit à un tsunami ! L'épidémie du Corona nous rappelle que nous faisons partie de la nature et non l'inverse. C'est pourquoi, elle ne doit pas être conquise. Il faut voir l'écologie autrement, arrêter de détruire des forêts ou manger des animaux. Une autre leçon indispensable est celle de la solidarité. Les jeunes sont responsables des vieux. Étant tous dans le même bateau, mieux vaut être bien ensemble. Alors qu'aux États-Unis, tout le monde n'a pas droit à la santé, j'espère que les riches prendront conscience que les pauvres n'ont pas à en être privés. On se doit de leur offrir de meilleures perspectives sociales. Il en va de la responsabilité de chacun de nous. Les bénéfices collectifs devraient vraiment rimer avec générosité.

QU'EN EST-IL DE L'HUMOUR, SI PRÉSENT DANS VOS HISTOIRES ?

L'humour est essentiel, parce qu'il nous montre la réalité sous un autre jour. Il en va de même avec les enfants, qui nous défient constamment dans notre manière de vivre. Or contrairement à eux, les adultes cessent de se poser des questions. Cela me semble important de ne pas stagner et de rester critique, vis-à-vis de soi ou de la société. Mais croyez-moi, il n'y a rien de plus beau que le rire d'un enfant, y compris en ces temps inquiétants.

QUELLE VIE VOUS ATTEND «DANS LE MONDE DU DEHORS» ? ET POURQUOI DEVONS-NOUS, PLUS QUE JAMAIS, «VIVRE L'INSTANT PRÉSENT», COMME VOUS LE PRÉCONISEZ ?

On devrait toujours le faire, mais en ces temps où le futur paraît si indéfinissable, il ne nous reste que le présent. À mes yeux, ce dernier incarne un cadeau. Face à la dureté du monde, il n'y a que l'écriture et ma famille qui m'aident. Ce recueil de nouvelles est dédié à la magie. Celle-ci représente quelque chose de beau. Il suffit de voler pour voir la réalité autrement. Cela m'aurait amusé de pouvoir lire dans l'esprit des gens, mais je pense que ce serait destructeur pour les couples *(rires)*. Les forces imaginaires sont ambiguës… À l'heure du confinement, j'aimerais me téléporter pour voir mes amis et tous ceux que j'aime. Ils me manquent tant.

D'APRÈS VOUS, «LES ANGES N'ÉCHOUENT JAMAIS». SI VOUS EN ÉTIEZ UN, QUE FERIEZ-VOUS ?

Je ferais tout pour retourner sur terre et être plus humain.

Kerenn Elkaïm

Etgar Keret, *Incident au fond de la galaxie*, L'Olivier

L'INDIE-FOLK QUI FAIT DES VAGUES

***Noa Zalts**, chanteuse israélo-suisse, est membre fondatrice du groupe de musique lausannois intitulé « NALU ». Composé de cinq musiciens talentueux, NALU interprète une musique Indie-folk voyageuse, douce et apaisante. Noa raconte son histoire et son attachement à ses origines israéliennes, le lancement de son groupe et leurs projets d'avenir.*

Noa Zalts

UN VOYAGE VERS LA RÉALISATION

Noa, 24 ans, est née en Israël d'un père israélien et d'une mère suisse et depuis l'âge de trois ans, elle vit en Suisse romande. Dès sa plus tendre enfance, Noa a une passion pour l'art qu'elle exprime par la danse, puis par la musique. Pure autodidacte, elle n'a jamais pris de cours de musique : « Seule dans ma chambre, j'ai composé des mélodies guitare-voix à l'aide de la guitare que j'avais reçue comme cadeau. Je me suis inspirée d'artistes comme Ben Howard, Bon Iver ou encore Xavier Rudd ». À l'âge de 21 ans, lors d'un concert lié à l'association « Into the Yard » (dont elle fait partie), elle interprète ses propres compositions. Grâce à cette apparition sur scène, Noa rencontre le batteur et percussionniste Wills Gey. Après quelques collaborations, les deux musiciens décident en 2017 de créer NALU (qui signifie « vague » en hawaïen). Quelques mois plus tard, la chanteuse fait appel à son ami Mark Kelly, qui joue de la guitare électrique, du banjo et de la basse. Enfin, deux autres musiciens finissent par rejoindre l'aventure: la violoniste Marine Wenger et Romain Equey, guitariste et bassiste. Les jeunes musiciens organisent un vernissage au Café des Docks à Lausanne en 2018, à l'occasion de la sortie de leur tout premier *EP Drifting Tides*.

DES ORIGINES ISRAÉLIENNES QUI SE RETROUVENT DANS SA MUSIQUE

Une des chansons de Noa raconte l'histoire de son grand-père qui a vécu la guerre en Israël : « La chanson *Sehara shketa* (tempête silencieuse) a été composée en anglais, mais mon père m'a aidée à la traduire en hébreu et je l'ai chantée pour la première fois en Israël ». Une autre chanson, *This free place*, lui tient particulièrement à cœur : il s'agit d'une chanson qui a été réalisée et filmée dans un kibboutz « très paisible et calme du nord d'Israël, contrairement à ce pays qui vit souvent au rythme des tensions et des conflits ». Cette chanson est un encouragement à prendre de temps en temps une pause pour se ressourcer grâce à la beauté du pays, sans se laisser toucher perpétuellement par la politique et la guerre. En octobre 2019, le groupe a réalisé pour la première fois une tournée en Israël : « J'ai voulu montrer à mon groupe la vraie image d'Israël, que les médias européens ne montrent pas forcement ». NALU a donné quatre concerts sur la terre promise : « Chaque salle était bien remplie et cela nous a procuré beaucoup de plaisir. Le public israélien est assez accessible, attentif et présent ». Le groupe a aussi profité de sa présence en Israël pour filmer le clip d'une nouvelle chanson.

PROJETS D'AVENIR

NALU travaille constamment sur de nouvelles chansons en anglais. La chanteuse raconte qu'elle aimerait également traduire certaines de ses chansons en hébreu. Les musiciens espèrent réaliser toujours plus de tournées et participer à des festivals pour découvrir un public varié. Noa explique : « Un de nos objectifs, cette année, est de donner plus de concerts en Suisse mais aussi dans les pays voisins comme la France, l'Allemagne, la Belgique… Et enfin, retourner en Israël serait merveilleux ».

Liz Hiller

De gauche à droite Mark Kelly, Marine Wenger, Noa Z., Wills Gey

JEAN STAROBINSKI
PORTRAIT D'UN PENSEUR HUMANISTE

« Sans la chance qui m'a fait naître à Genève, j'aurais disparu à vingt-deux ans dans un four crématoire. J'ai l'indécence de le rappeler quelquefois à ceux qui m'y eussent envoyé et qui, aujourd'hui, devenus des agneaux, jouent les persécutés ou les originaux » : c'est ainsi que Jean Starobinski évoquait son destin en 1957. Et quel destin !

Né à Genève en novembre 1920, de parents médecins, juifs d'origine polonaise qui avaient choisi la Suisse dès 1903, Jean Starobinski précisait volontiers qu'il n'avait été naturalisé qu'en 1948, la nationalité suisse lui ayant été refusée jusqu'alors. Une chance ? Une chose est sûre : ce refus lui a permis d'étudier au lieu de servir le pays dans l'armée.

« J'ai été élevé dans la plus grande liberté, sans la moindre coercition. Dessin, activités manuelles, improvisation… Vous comprenez pourquoi je me sens dans mon pays ici. »

Passionné à la fois par la médecine et la philosophie, il n'a jamais choisi entre les deux disciplines et son parcours témoigne de ce double intérêt !

Sans doute cette double formation universitaire lui a-t-elle permis une ouverture et une approche particulières ? Il a, tout au long de son existence, incarné une figure d'honnête homme, dans la lignée des représentants du Siècle des Lumières qu'il a étudiés et aimés.

Docteur es lettres en 1957 puis docteur en médecine en 1960, il fut un médecin, un critique mondialement remarqué, un théoricien de la littérature, et très vite reconnu comme une grande figure de la littérature européenne du 20e siècle. Après avoir découvert Kierkegaard, il entreprit de traduire Kafka et se passionna pour Stendhal, Montaigne ou encore Montesquieu. Mais c'est sa thèse sur Rousseau, cet autre citoyen de Genève, *Jean-Jacques Rousseau, la transparence et l'obstacle,* qui restera à la postérité comme sa première grande œuvre.

Le penseur a donné ses lettres de noblesse à l'École de Genève, une mouvance de la critique littéraire postulant que « l'écriture n'est pas le truchement douteux de l'expérience intérieure, elle est l'expérience même ».

Pour Starobinski, « un critique peut faire autant de confidences qu'un romancier » : c'est dire si le travail critique lui paraissait intimement lié à la littérature.

« Ses convictions très fortes lui venaient de sa fréquentation des Lumières. Pour lui, la beauté, le savoir rendent libres. Il avait une capacité à être constamment émerveillé par les œuvres, à se mettre à leur écoute, en étant à la fois proche et distant » a souligné l'un de ses confrères.

Outre la littérature française, Jean Starobinski a enseigné l'histoire des idées et de la médecine au sein de plusieurs universités : John Hopkins à Baltimore aux États-Unis, Bâle, Genève, au Collège de France, mais également à l'École Polytechnique fédérale de Zurich. Et ses étudiants considéraient véritablement comme un Maître celui qu'ils surnommaient affectueusement « Staro ».

De fait, son œuvre réalisée sur plusieurs décennies, compte pas moins d'une trentaine d'ouvrages (traduits dans une cinquantaine de langues) et près de mille articles.

Le thème de la mélancolie parcourt ses écrits durant plusieurs décennies : sa thèse de médecine, publiée en 1960 à Bâle, mais également de nombreux articles publiés notamment aux éditions du Seuil sous le titre *L'encre de la mélancolie* ont été très remarqués et font toujours figure de références aujourd'hui.

Membre de plusieurs académies européennes et américaines, il a incontestablement marqué l'histoire littéraire et intellectuelle du 20e siècle et à ce titre, il a reçu de nombreux prix, notamment le prix Pierre de Régnier de l'Académie française en 1972, le prix Balzan en 1984 (le plus prestigieux de la critique littéraire) ou encore le Grand Prix de la Francophonie en 1998.

« Le mot qui me vient souvent à l'esprit, c'est « merci » – un mot chargé de mémoire »

Au terme d'une vie et d'une carrière marquées par l'intelligence et l'humilité, Jean Starobinski s'est éteint à l'âge de 98 ans, en mars 2019. Il repose au cimetière de Veyrier.

Patricia Drai

GAL GADOT UNIT LES CÉLÉBRITÉS AUTOUR DE LA CHANSON *IMAGINE*

Mario Sorrenti for Revlon

Face à la pandémie de Coronavirus, Hollywood s'est lui aussi mobilisé, à l'initiative de **Gal Gadot.** L'actrice israélienne a posté sur son compte Instagram, mardi 18 mars, une vidéo dans laquelle elle explique que la quarantaine l'a plongée dans un état d'esprit philosophique: «le virus a affecté le monde entier, tout le monde, qui que nous soyons, d'où nous venons, nous sommes là-dedans tous ensemble». Elle mentionne ensuite une vidéo vue sur Internet, «si pure et si puissante» d'un homme jouant «Imagine» à la trompette, dans une Italie confinée. L'interprète de *Wonder Woman* entonne ensuite les premières mesures de la célèbre chanson de John Lennon... Bientôt suivie, en vidéo, par d'autres célébrités. Gal Gadot a fait appel à son carnet d'adresses pour enrôler les plus grands noms du cinéma et de la pop, et leur demander d'imaginer déjà le «monde d'après». On peut ainsi voir et entendre Natalie Portman depuis son jardin, Zoé Kravitz devant sa cheminée, ou Mark Ruffalo depuis son canapé. Sans oublier la chanteuse Sia, ainsi que l'actrice Lynda Carter, interprète originale de *Wonder Woman* dans les années 1970.

L'HOMMAGE AUX SOIGNANTS DE JEAN-JACQUES GOLDMAN

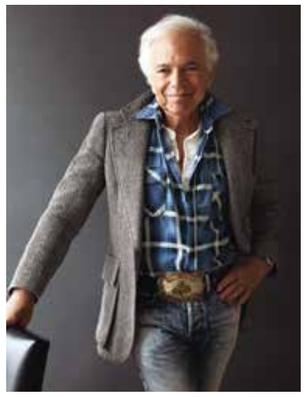
Le célèbre interprète de *Quand la musique est bonne* est sorti de sa réserve pendant le confinement pour envoyer un message de soutien aux soignants qui continuent de travailler chaque jour. Le musicien français a pour cela repris l'air de son titre culte *Il changeait la vie*, sorti en 1987. Mais il en a adapté les paroles. «C'est des pères et des mères, docteurs, brancardiers, aides-soignants, infirmières, agents de sécurité, qui ont mille raisons de rester confinés, mais leurs propres raisons de ne pas laisser tomber. Ils nous donnent du temps, du talent et du cœur, oubliant la fatigue, la peur, les heures. Et loin des beaux discours et des grandes théories, à leurs tâches chaque jour, sans même attendre un merci, ils sauvent des vies», chante-t-il face caméra. **Jean-Jacques Goldman** a tenu à n'oublier personne et adressé plusieurs «mercis» à tous ceux qui vont aussi travailler pour continuer à faire vivre le pays, « les boulangers, les politiques, les équipages, les cheminots, les militaires, les ambulanciers, les taxis », énumère le chanteur. Après avoir fait défiler les images des héros de cette lutte contre l'épidémie, la vidéo qui est rapidement devenue virale, a diffusé le message: «Ils vont au travail pour nous, restons chez nous pour eux». Le titre original, *Il changeait la vie* rendait hommage à ces gens qui, sans rien attendre en retour, se mettent au service des autres...

people

by N.H.

RALPH LAUREN OFFRE 10 MILLIONS DE DOLLARS POUR LUTTER CONTRE LE COVID 19

La fondation du géant de la mode **Ralph Lauren** versera 10 millions de dollars aux personnes touchées par le Coronavirus, a rapporté la *Jewish Telegraphic Agency*. «Maintenant, plus que jamais, se soutenir mutuellement en cette période de manque est devenu notre mission», a déclaré la marque Ralph Lauren. «Alors que nous faisons face à ce défi mondial ensemble, la fondation Ralph Lauren s'engage à verser 10 millions de dollars pour aider nos équipes et les communautés à travers le monde». Le quotidien «Women's Wear» a mentionné que la société était prête à fabriquer 25'000 blouses et 250'000 masques pour le personnel médical. «Nous avons espoir de demeurer un pôle d'optimisme et d'unité», s'est exprimée la marque de luxe sur les réseaux sociaux. Ralph Lauren, né Ralph Lifshitz, est le fils de parents immigrants juifs de Biélorussie. Il a démissionné de son poste de PDG de la société en 2015.



BOB DYLAN MET EN LIGNE UNE CHANSON INÉDITE SUR JOHN FITZGERALD KENNEDY

«Faites attention à vous, soyez respectueux et que Dieu soit avec vous». À circonstances exceptionnelles, geste exceptionnel. Le chanteur américain, prix Nobel de littérature, a surpris ses fans, à la fin du mois de mars dernier, en rendant publique une chanson inédite, *Murder Most Foul*, enregistrée il y a huit ans. D'une durée de 17 minutes (!), elle parle d'un «autre événement historique», l'assassinat du président américain John Fitzgerald Kennedy. Il s'agit du premier titre original publié par l'artiste, âgé de 78 ans, depuis la sortie en 2012 de son album *Template*. Ce morceau a battu des records d'audience, propulsant l'artiste américain, pour la première fois de ses soixante ans de carrière, au sommet du top *Billboard* dans la catégorie des meilleures ventes digitales. Sur Twitter, **Bob Dylan** a remercié ses fans de leur «soutien et fidélité» au fil des années.

LE CHANTEUR ISRAÉLIEN IDAN RAICHEL HONORÉ LORS DES FÊTES DE L'INDÉPENDANCE

Chaque année, douze Israéliens sont choisis pour allumer les flambeaux de l'indépendance, sur le mont Herzl, à Jérusalem. Pour la cérémonie du 72e anniversaire de l'État hébreu, qui en raison du Coronavirus, s'est déroulée le 28 avril dernier en l'absence de tout public, cet honneur est revenu au chanteur **Idan Raichel**. «À l'heure où nous nous battons contre la pandémie du Coronavirus, où l'art de réchauffer les cœurs indépendamment de la distance physique est si important, l'œuvre d'Idan Raichel est une (...) source d'inspiration sur le thème de l'unité et la cohésion dans notre nation», a fait valoir la Ministre de la Culture, Miri Regev. Chantre du «vivre ensemble», cet artiste, qui a souvent fait appel à des talents d'origine éthiopienne dans le cadre de son projet musical, fait partie des chanteurs israéliens qui s'exportent le mieux. Pas moins de 400'000 internautes du monde entier ont ainsi assisté au concert donné par l'artiste depuis le salon de son appartement de Tel-Aviv, sur la page Facebook de l'Agence juive, dès le début du confinement instauré mi-mars par l'État hébreu.

LE JUDOKA SAGI MUKI ORGANISE UNE VENTE AUX ENCHÈRES SPÉCIALE CORONAVIRUS

Le judoka israélien **Sagi Muki** a organisé une vente aux enchères au profit des malades du Coronavirus. Le sportif a mis en vente en ligne la ceinture, la tenue, et la récompense qui ont accompagné sa victoire – l'obtention de la médaille d'or, lors de championnats du monde de judo organisés à Tokyo en 2019. Les fonds recueillis, une somme de 14'000 dollars, serviront à financer l'achat de respirateurs pour les malades du coronavirus de l'hôpital Laniado de Netanya. Le sportif qui devait participer aux Jeux Olympiques de Tokyo, annulés pour cause de pandémie, a déclaré que «lors de périodes difficiles, comme celle que nous traversons, le peuple israélien et l'État juif se montrent très forts».

UNE VIDÉO D'ACTUALITÉ DE CHARLOTTE GAINSBOURG FAIT LE BUZZ

Une vidéo a mystérieusement refait surface sur les réseaux sociaux, dévoilant la tragédie sanitaire à laquelle la planète fait face actuellement. Intitulée *Nous y voilà, nous y sommes* cette vidéo raconte avec une étonnante précision l'arrivée de la 3e Révolution sur Terre, celle de Mère Nature révoltée d'avoir été malmenée, polluée et négligée depuis des décennies. Dans ce clip, **Charlotte Gainsbourg** lit un texte poignant de Fred Vargas écrit en 2008 inspiré d'une fable de La Fontaine, *La cigale et la fourmi*. «Nous avons chanté, dansé. Quand je dis «nous», entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine (...) Franchement on s'est marré. Franchement on a bien profité ». Et la fille de Serge Gainsbourg d'enfoncer le clou : « Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines (...) Mais nous y sommes, car désormais Mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau. Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi ».

LA CHANTEUSE NOA DONNE UN CONCERT POUR LES SOIGNANTS FRANÇAIS

© Ronen-Akerman

La célèbre interprète israélienne a donné début mai un concert en ligne dans le cadre du projet « Un don pour les héros », mis en place par l'organisation « Sauveteurs sans frontières ». Cette association française, dont les secouristes portent assistance à des personnes en danger dans le monde entier, œuvre pour le bien-être des soignants de l'Hexagone, en première ligne dans la lutte contre le Coronavirus. Connue pour son engagement pour la paix, **Noa** avait déjà donné plusieurs concerts en ligne pendant la pandémie pour soutenir l'Italie, l'Espagne et l'hôpital Rambam de Haïfa. « La musique est un pont entre les cultures et les personnes, et le Coronavirus nous a rappelé que nous étions une grande famille », a déclaré Noa sur I24News, avant de citer l'écrivain israélien David Grossman qui a affirmé : « Nous sommes un grand tissu humain, contagieux certes, mais avec le même cœur qui bat ». De nombreux artistes, parmi lesquels Gad Elmaleh, Michel Boujenah, Kev Adams ou encore Dany Boon, ont par ailleurs envoyé des messages de remerciements à Noa pour son soutien aux soignants français.

people
by N.H.

L'ARTISTE CAMILLE LELLOUCHE DÉRIDE LES INTERNAUTES PENDANT LE CONFINEMENT

L'humoriste française **Camille Lellouche,** 33 ans, s'est imposée comme l'une des sensations du confinement, avec une série de vidéos très amusantes diffusée sur les réseaux sociaux. La comédienne et chanteuse, révélée par ses saynètes humoristiques sur YouTube en 2014, puis par sa participation à la quatrième saison de « The Voice », a notamment fait un carton avec une chanson étonnante, *Coco corona,* mise en ligne le 14 mars. Un clip qui a enregistré 8 millions de vues sur Instagram et YouTube, et dont les bénéfices seront intégralement reversés aux hôpitaux de Paris et hôpitaux de France. Avec sa chanson sur le confinement, Camille Lellouche plaisante sur l'épidémie de Coronavirus, insultant notamment les chauves-souris pour leur participation (supposée) à la pandémie.

NATAN SHARANSKY OFFRE 1 MILLION DE DOLLARS POUR LUTTER CONTRE LE COVID-19

Le célèbre militant des droits de l'homme **Natan Sharansky** s'engage dans la lutte contre le Covid-19. Lauréat en décembre dernier d'un prix de la fondation

Genesis, l'ex-dissident soviétique, qui fut président de l'Agence Juive, a décidé de faire don de sa récompense, d'un montant d'un million de dollars, à ceux qui combattent la pandémie. « Au cours de la longue histoire du peuple juif, notre capacité à faire bloc en période de crise – en nous unissant et en nous entraidant – nous a donné la force de persévérer et d'affronter l'avenir avec espoir et confiance, a-t-il déclaré. C'est pourquoi je ne peux imaginer une meilleure manière d'utiliser les fonds du Prix Genesis que de financer ceux qui luttent contre l'épidémie de Coronavirus, à la fois en Israël et partout dans le monde ». Récompensé en décembre dernier pour son « combat de toute une vie pour les droits de l'homme », Natan Sharansky avait annoncé son intention de faire don de son prix à des organisations à but non lucratif, à l'instar d'autres lauréats de la fondation Genesis, comme l'actrice Natalie Portman, le violoniste Itzhak Perlman, l'ancien maire de New York Michael Bloomberg ou l'acteur-réalisateur Michael Douglas.

LE RÉALISATEUR ISRAÉLIEN RA'ANAN ALEXANDROWICZ

CONVIE LES SPECTATEURS À UNE EXPÉRIENCE FASCINANTE D'OBSERVANT-OBSERVÉ DANS *THE VIEWING BOOTH*[1]

Ra'anan Alexandrowicz est tombé un jour sur une correspondance entre Virginia Woolf et un avocat londonien qui lui demandait : « Comment, selon vous, empêcher la guerre ? » Dans sa réponse, Woolf suggérait qu'ils abordent d'abord son utilisation du mot « nous » par une petite expérience de réflexion. Que se passerait-il, lui demanda-t-elle, s'ils observaient tous deux les images de guerre qui étaient publiées chaque semaine ? « Voyons, écrit-elle, si en regardant les mêmes photos, nous ressentirions les mêmes choses. » Cette petite phrase a été le point de départ du projet du cinéaste israélien.

Dans un lieu ressemblant à un laboratoire, Maia Levy, une jeune femme juive américaine, regarde des vidéos représentant la vie en Cisjordanie occupée, tout en exprimant ses pensées et ses sentiments en temps réel. Maia est une partisane enthousiaste d'Israël mais les images des vidéos qui dépeignent la vie des Palestiniens sous le régime militaire israélien contredisent certaines de ses convictions profondes. Elle s'interroge beaucoup mais en fin de compte, souvent, elle lutte contre ce qu'elle voit. Ces mécanismes de résistance sont fascinants à observer, particulièrement lorsque le spectateur du film se met lui aussi à se demander s'il ne regarde pas Maia avec ses propres préjugés qui biaiseraient également son regard sur celle qu'il regarde regarder. Le tour de force de ce film réside dans le fait qu'il ne s'agit pas ici de juger Maia. Ses réactions sont franches, immédiates mais aussi, lorsqu'elle revient quelques mois plus tard lors d'une seconde session organisée pour qu'elle analyse non plus des vidéos mais ses propres commentaires, il y a une mise en question – même si elle reste limitée dans le cadre de ce qu'elle peut questionner – de son interaction avec les images. Ce film-essai est un témoignage cinématographique fascinant sur la psychologie du spectateur à l'ère du numérique.

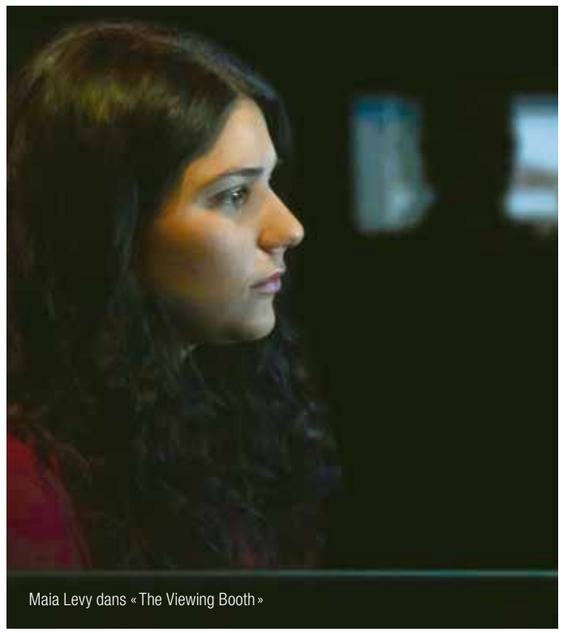
[1]The Viewing Booth de Ra'anan Alexandrowicz
Avec Maia Levy et Ra'anan Alexandrowicz
Israël, États-Unis 2020 – 71 minutes.

→ suite p. 48

ENTRETIEN AVEC RA'ANAN ALEXANDROWICZ À LA BERLINALE 2020

QU'EST-CE QUI FAIT DE MAIA UN SUJET REPRÉSENTATIF À VOS YEUX, LE MIROIR LE PLUS APPROPRIÉ DE VOTRE QUESTIONNEMENT INITIAL ?
En écoutant Maia j'ai compris qu'elle représente le spectateur que je cherche à atteindre en tant que réalisateur israélien parlant de la Palestine. Dans le film, Maia insinue plusieurs fois qu'elle est très pro-israélienne et que c'est une valeur fondamentale pour elle. En même temps, elle est très engagée avec les images, qui sont autant importantes pour elle que pour moi, mais dans une perspective différente. Maia s'avère ouverte d'esprit et curieuse à plusieurs reprises. Elle veut *voir* et a un regard critique. Tout cela représente pour moi le « spectateur idéal » ou le « public cible ».

CETTE MISE EN ABYME FASCINANTE D'OBJECTIFS, D'ÉCRANS ET DE REGARDS OUVRE DE MULTIPLES QUESTIONS AU SPECTATEUR, QUI SE RETROUVE LUI-MÊME EN TRAIN DE S'OBSERVER EN REGARDANT MAIA. MAIA DONNE BEAUCOUP D'ELLE-MÊME ET TOUT LE MONDE SEMBLE SORTIR DE VOTRE FILM UN PEU EXPOSÉ, LE SPECTATEUR COMPRIS ; TOUTEFOIS VOUS DÉVOILEZ PEU VOS RÉACTIONS…
Vous mettez le doigt sur l'un des plus durs dilemmes de ce film. J'ai une lecture très claire de ces images de l'occupation ; elles représentent des scènes que j'ai vues et dont j'ai fait partie. Quand Maia parle du manque de contexte de ces vidéos, j'ai été tenté de suggérer que l'occupation elle-même était le contexte de ces images. Je ne l'ai pas dit dans le film, bien sûr, car mon rôle dans la réalisation de *The Viewing Booth* est d'écouter, et non de contester les observations des participants au tournage. Pour pouvoir vraiment comprendre comment Maia lit ces images, j'ai dû sacrifier ma propre lecture.


Maia Levy dans « The Viewing Booth »

CE QUI EST REMARQUABLE, C'EST LA DIALECTIQUE QUI S'INSTALLE TOUT NATURELLEMENT ENTRE MAIA ET VOUS. ELLE EST NON SEULEMENT OUVERTE À LA STRUCTURE DE VOTRE PROJET MAIS SEMBLE AUSSI TRÈS VITE SE SENTIR EN CONFIANCE. COMMENT A-T-ELLE RÉAGI EN VOYANT LA VERSION FINALE DU FILM ?
Maia a vu le film plusieurs fois et a été très positive dès les premiers montages. Je ne veux pas parler à sa place, mais je crois qu'elle trouve que le film est une représentation complexe et juste de ses opinions et d'elle-même. Elle a aussi interagi avec les spectateurs qui ont vu le film en Israël, et même avec les Palestiniens qui ont filmé les vidéos, ce qui fut un moment mémorable. Ce qui est spécial pour moi, c'est que Maia porte ce film de 70 minutes sur ses épaules, mais pourtant nous ne savons pas grand-chose de sa biographie. D'habitude, quand des films mettent en scène un seul protagoniste, c'est en raison de ce que cette personne a fait dans sa vie, ou ce qui a pu lui arriver. Dans *The Viewing Booth*, Maia, étant Maia, nous permet de voir quelque chose qui est en chacun de nous, mais que nous ne voyons pas. En étant elle-même, elle nous permet de nous voir.

VOUS ABORDEZ UNE QUESTION ESSENTIELLE QUI DEVIENT EXPONENTIELLE À L'ÈRE DU FLUX CONTINU D'IMAGES ET DE CANAUX : L'EFFET DE LOUPE ET L'EFFET DE BULLE, QUI LAISSENT PEU DE PLACE À LA DIVERSITÉ DES OPINIONS, RENFORCENT ET CONSOLIDENT LES POSITIONS. DANS CERTAINS PAYS, C'EST UNE CAUSE D'INQUIÉTUDE ET UNE APPROCHE PROPOSÉE SERAIT D'AVOIR À L'ÉCOLE UN COURS *ÉDUCATION À L'IMAGE ET AUX MÉDIAS*. QU'EN PENSEZ-VOUS ?
J'estime que ce film peut servir dans la sphère éducationnelle. Ce n'est peut-être pas la chose la plus glamour à dire sur un film, mais c'est l'une de mes principales motivations pour ce travail. J'espère que ce film sera utilisé dans les écoles et dans les cercles professionnels de tout genre. Toutefois, ce que j'aimerais apporter au débat sur le besoin d'une meilleure éducation aux médias, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement d'éduquer les gens (surtout les enfants) sur le fonctionnement des médias, mais que nous fassions aussi tous un effort pour nous éduquer sur le rôle que nous jouons en tant que spectateurs dans l'environnement médiatique que vous décrivez ci-dessus. À mon avis, notre participation en tant que spectateur est le « côté sombre » de l'environnement médiatique et ce film, j'espère, met un peu en lumière ce « côté sombre », dans l'espoir que davantage de gens (réalisateurs, spectateurs, enseignants) y prêtent attention.

Malik Berkati, Berlin

WEEKEND
MaxMara
Rue du Purgatoire 3
1204 Genève
Falkenstrasse 11
8008 Zürich
Jelmoli - The House of Brands
Bahnhofstrasse, 8021 Zürich

VOTRE EXIGENCE

CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. **-**XV^{e} ; *confience* XIII^{e} ; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ◊ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ◊ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

SELVI
& CIE

4 rue du Grütli **- 1204** Genève **- tél** +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 **- swift** SELVCHGG **- e-mail** info@selvi.ch